



## **SOMMAIRE :**

<b>Préambule</b> .....	p.4
<b>Rappel du protocole évaluatif validé collectivement pour 2017</b> .....	p.5
<b>Photographie des actions aujourd’hui entreprises</b> .....	p.8
<b>Regard des maîtres d’ouvrage sur le processus global mis en œuvre</b> .....	p.13
<b>Les jeunes dans Jeunes en TTTrans</b> .....	p.25
<b>Amorce de la réflexion sur l’évaluation économique de Jeunes en TTTrans</b> .....	p.41
<b>Les points de vigilance</b> .....	p.45
<b>Les idées force de JeTTT sur l’année 1 de la mise en œuvre</b> .....	p.48
<b>Annexes</b> .....	p.50



## Préambule

Le présent rapport d'évaluation couvre la période de novembre 2016 à décembre 2017 : l'année 2 de la recherche-action JeTTT, mais la première année de mise en œuvre des plans d'action validés dans chaque territoire concerné par la démarche. La note évaluative, ciblée sur la période janvier / octobre 2016, et remise à l'ANRU en fin d'année 2016, visait principalement à rendre compte de la façon dont les territoires s'étaient organisés pour amorcer la recherche-action, pour la présenter, l'explicitier, et l'ancrer sur chacun des quartiers, communes ou communautés de communes concernés. C'est alors la lecture des enjeux qui était analysée, et de façon complémentaire, des mobilisations que ces enjeux suscitaient.

### Rappel des idées forces de l'évaluation de l'année 1

- Une mobilisation quantitativement importante dans les territoires d'une part (présentation de la démarche, diagnostic, restitutions...) et à l'échelon régional (lancement officiel de la démarche, formations...). Ce point révèle, à notre sens, une « bonne adhésion » au projet et aux principes qu'il sous-tend (politique transversale, décloisonnement, transversalité...)
- Les attentes perçues sont fortes vis-à-vis de la démarche. L'enjeu de transformation des pratiques et des politiques est partagé. Ce que doit produire le projet JeTTT n'est cependant pas toujours verbalisé de la même façon : l'action thématique et concrète est largement évoquée par les élus municipaux, tandis que les professionnels sont, à ce jour, en attente de sens retrouvé pour les projets qu'ils défendent.
- Une forte contrainte temporelle pour cette première année ressentie comme difficile, mais également comme un élément moteur pour l'avancée des travaux. Au-delà des enjeux de mobilisation et d'explicitation de la démarche de recherche appliquée, les trois diagnostics de territoires ont été réalisés et présentés aux acteurs ; l'approche comparative, attestant de la dimension régionale du projet a également été finalisée.
- Une interrogation sur la question de la participation des jeunes. Les acteurs interrogés évoquent avec conviction et sincérité leur attachement aux notions de participation et d'implication, mais l'évaluation de l'année 1 connaît des limites en termes de participation effective des jeunes. Les porteurs de projet, à la Chaire ou sur le terrain, en sont très conscients mais peut être cette phase 1 n'était-elle pas la plus appropriée à un réel investissement des jeunes sur les territoires, hormis via leurs réponses aux questionnaires proposés et/ou aux rencontres organisées dans le cadre des diagnostics.
- Une mobilisation satisfaisante des partenaires financiers (Collectivités, CAF, Conseils départementaux, régional...) mais une difficulté à harmoniser les regards portés sur la démarche de recherche-action. Les « pas de côtés » sont complexes lorsque les institutions portent des politiques sectorisées et qu'elles acceptent cependant de contribuer à une démarche qui vise le décloisonnement.
- Un dynamisme et un enthousiasme incontestable à l'amorce de la co-construction des plans d'action. A n'en pas douter, la recherche « donne envie de... ». Si les acteurs sont lucides sur les difficultés d'inscrire un projet global dans la durée (2017 / 2020), tous attestent du fait qu'à ce jour, les partenaires sont au rendez-vous, y compris ceux qui, jusqu'alors, ne participaient que peu à des dynamiques locales autour des questions de jeunesse.

Pour Jeunes en TTTrans, l'année 2016 s'est conclue par la présentation de trois diagnostics de territoire - correspondant aux trois territoires concernés par la recherche - et par l'élaboration d'un diagnostic comparé, permettant d'identifier des enjeux partagés. Ces éléments communs, que nous définirons dans la première partie de ce rapport, donnent incontestablement un cap à nos travaux évaluatifs.

Aujourd'hui, c'est bien l'amorce des transformations escomptées qui est davantage étudiée, et avec elle, la mobilisation autour de plans d'action répondant aux enjeux mis en exergue dans la phase diagnostic.

Nous reviendrons, dans ce rapport, sur la façon dont les territoires se sont accordés pour porter les actions initiées dans le cadre de Jeunes en TTTrans ; nous nous attacherons également à identifier plus précisément la place et les rôles des jeunes eux-mêmes dans la démarche ; nous définirons les plus-values déjà visibles, celles attendues, recherchées par les actions ou par les modalités de mises en œuvre de celles-ci...

Mais, en amont de la présentation de ce travail, nous tenons à souligner un point, essentiel à la compréhension du document : le cadrage temporel de l'évaluation, tel que défini dans nos engagements avec l'ANRU, s'est d'emblée inscrit dans le calendrier classique de l'année civile. En outre, pour un bouclage de travaux prévu en décembre 2017, les différents recueils de données, rencontres, observations, entretiens... ont été conduits de septembre à novembre 2017.

Or, les dernières rencontres de décembre, avec les maîtres d'ouvrage notamment, ont permis de se rendre compte de transformations fortes en toute fin d'année, et qui, de fait, seront prises en compte dans le rapport suivant. Nous reviendrons sur ce point en fin de document, notamment pour préconiser une modification du calendrier évaluatif. Ceci étant, la précision nous paraissait essentielle, notamment pour saluer, au moment de l'écriture, des changements d'échelle qui correspondent, à n'en pas douter, aux finalités recherchées par la démarche : élargissement partenarial, mobilisation accrue des jeunes, diffusion étendue et partagée des enjeux...

## Rappel du protocole évaluatif validé collectivement pour 2017

Dans la convention qui nous lie à l'ANRU, l'approche participative de l'évaluation a été clairement privilégiée car elle permet à chaque acteur du projet « d'appréhender et de négocier les objectifs, critères, indicateurs de l'évaluation dans une démarche concertée avec l'équipe d'évaluation. Si cette démarche de participation permet en outre de mieux hiérarchiser les questions évaluatives, elle favorise aussi une meilleure appropriation par les différents acteurs (institutions, collectivités, professionnels, jeunes,...) des enjeux du projet formant ainsi des communautés d'apprentissage. De même, portée par un ensemble d'acteurs, elle permet de donner une plus grande validité sociale au projet. En ce sens, l'évaluation sera inscrite comme une dimension constitutive du projet et de sa pérennisation, et de fait prise en compte de façon systématique par l'équipe projet en lien avec les équipes opérationnelles »<sup>1</sup>.

La démarche évaluative doit, de fait, se construire, de façon partagée, dans le but de rendre compte des actions entreprises dans les trois territoires d'une part ; dans le but, parallèlement, de poser un regard objectivé sur les lignes politiques, institutionnelles et financières qui bougeront au fil des travaux et réflexions conduits.

Le protocole d'évaluation 2017 a été élaboré de façon progressive, garantissant ainsi cette construction partagée : les bases ont été posées par les évaluateurs, au regard des enjeux de la recherche JeTTT et en référence à notre réponse à l'appel à projets de l'ANRU. Le document a ensuite été amendé par les maîtres d'ouvrage des trois territoires. Dans sa version modifiée, il a été soumis à l'équipe projet de la recherche qui l'a enrichi. Enfin, le COPIL du 30 mars 2017 a travaillé l'appropriation de la proposition par chacune des institutions représentées et a affiné les questionnements.

Notons de façon préalable que chaque partenaire, sollicité pour contribuer à la construction de ce protocole évaluatif, a souligné l'importance de rappeler les raisons d'être de la démarche évaluative. Le sens global de la recherche et du projet JeTTT ne doit pas être perdu de vue, y compris quand l'évaluation, chemin faisant, se penche sur des axes plus sectoriels ou sur des modalités plus analytiques. L'enjeu reste bien celui de l'intérêt d'une politique intégrée de jeunesse et l'évaluation doit nous permettre de statuer sur les conditions de sa mise en œuvre pérenne.

---

<sup>1</sup> CONVENTION PLURIANNUELLE RELATIVE AU PROJET « Jeunes en TTTrans »



**La version présentée ci-dessous est celle qui a été retenue de façon définitive :**

Rappelons que le protocole évaluatif est construit bien évidemment au regard des objectifs globaux du Projet Jeunes en TTTTrans et en lien avec les enjeux communs perçus dans les diagnostics 2016 et validés par les différents porteurs de projet :

**Le diagnostic partagé mené lors de l'année 2016 fait apparaître trois enjeux communs aux territoires :**

- Consolider et coordonner les réseaux d'acteurs afin de mettre en cohérence et simplifier les procédures,
- Développer l'autonomie et l'émancipation des jeunes par l'accompagnement et la valorisation de leurs engagements à la vie locale
- Développer un accompagnement global s'appuyant sur les motivations et les parcours des jeunes.

Dans le protocole évaluatif 2017, trois niveaux ont été repérés, impliquant des modalités évaluatives différenciées :

**1. Un regard sur la globalité du processus de construction des politiques intégrées de jeunesse**

Il s'agit ici de travailler sur l'ensemble du processus : modalités de gouvernance, articulation entre pilotage politique, équipe projet et équipe opérationnelle, processus de décision et de construction des actions, implication des jeunes, des entreprises... Nous devons pouvoir identifier précisément les leviers et freins qui rendent possible ou non une perspective pérenne de politique jeunesse transversale.

Ce premier axe évaluatif devra mettre en évidence les impacts globaux de la recherche appliquée JeTTT, tant sur les politiques publiques et leurs modalités de gouvernance que sur la transformation des pratiques professionnelles nécessaires ou perçues comme telles pour répondre aux besoins des jeunes : mise en réseaux d'acteurs, parcours des jeunes, capacité d'intégration des jeunes dans les espaces de gouvernance desquels ils sont aujourd'hui absents...



## 2. Une évaluation analytique des parcours de jeunes et des processus mis en œuvre

Globalement, sur cet axe, nous allons chercher à montrer la corrélation entre les plans d'action arrêtés sur chaque territoire et les objectifs affirmés de politique intégrée.

Ce n'est pas le résultat des actions proprement dit qui nous intéresse ici particulièrement, mais davantage les cheminements empruntés pour leur mise en œuvre, les modalités qui rendent possible la transversalité des politiques.

Ce second axe est celui des modalités de transformation et nous serons attentifs :

- aux mobilisations réelles et caractéristiques de jeunes mobilisés
- aux modalités d'accompagnement et aux dynamiques territoriales mises en œuvre
- à l'impact des plans d'action sur les parcours des jeunes

De façon plus opérationnelle, ce second niveau d'évaluation doit nous permettre d'identifier précisément les caractéristiques des jeunes qui se sont mobilisés en 2017, autour des 35 actions entreprises : classes d'âges, genre, formations, engagements, appartenances... La mise en œuvre d'une telle base de données, complétée sur les quatre années de JeTTT, nous permettra de porter notre regard sur la transformation réelle des participations et sur l'évolution comportementale des jeunes, en termes d'autonomie notamment.

En outre, si cette base a surtout vocation à produire de l'analyse quantitative, elle inclura également des données thématiques plus qualitatives autour de l'accès à l'emploi, les mobilités, la santé...

Cette approche devra être croisée avec les données issues de l'analyse des actions elles-mêmes (documents de présentation et de suivi, produits par les maîtres d'ouvrage). Ce croisement fera naître une réelle typologie des actions mobilisatrices et porteuses de transformation et de transversalité. La notion de parcours prend alors tout son sens.

## 3. Une appréciation des valeurs ajoutées économiques, temporelles, coopératives...

Dans ce dernier axe évaluatif, nous nous sommes accordés pour bien distinguer une logique purement comptable d'une logique économique. C'est bien cette seconde acception qui nous intéresse : nous souhaitons repérer, dans la façon dont les territoires s'organisent, les éléments qui avèrent les valeurs ajoutées des politiques intégrées de jeunesse.

Sur ce troisième axe, nous souhaitons évaluer : les temps évités pour les jeunes, l'impact des coopérations et coordinations sur la pertinence des parcours de jeunes, les temps professionnels évités, les « actions évitées »...

### En résumé, notre évaluation devra prendre les formes suivantes :

- Constitution d'un recueil de données sur les caractéristiques des jeunes,
- Analyse de contenu des 35 fiches action et dossiers de suivi
- Elaboration de focus group, auprès des jeunes dans les territoires
- Entretiens semi-directifs auprès des 14 maîtres d'ouvrage
- Entretiens semi-directif auprès d'un groupe d'acteurs locaux
- Focus sur la question de la coordination générale du projet Jeunes en TTTrans (dans chaque territoire et au niveau équipe EHESP)
- Carnet de bord pour les référents de territoire et équipe Jettt (EHESP)
- Entretien collectif auprès des institutions et des politiques sur l'organisation



## Photographie des actions aujourd'hui entreprises

Avant même de travailler à décrire, à analyser les évolutions, les transformations et/ou les dysfonctionnements liés à Jeunes en TTTrans, arrêtons-nous un moment sur ce qui a été mis en œuvre durant cette année 2017 : l'évaluation quantitative est loin d'être suffisante et elle ne dit pas tout, loin de là, des transformations sociales en cours. Cependant, pour mesurer le développement d'un projet, son amplitude, sa prégnance sur le territoire breton... il est bon de se pencher aussi sur ce qu'il représente en termes de chiffres.

Jeunes en TTTrans est aujourd'hui porté par 14 maîtres d'ouvrage, alors même que la recherche s'appuyait initialement sur 3 collectivités et deux centres sociaux. 9 porteurs de projets sont donc associés au pilotage opérationnel de la recherche sur cette première année pour parvenir à la répartition suivante :

**MORLAIX COMMUNAUTE** : 6 maîtres d'ouvrage (MO) : la collectivité ; la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC de Morlaix) ; la Mission Locale ; le RESAM (Réseau d'Echanges de Services aux Associations du Pays de Morlaix) ; L'association SESAME (Service Educatif de Soutien et Accompagnement Mutuels) via le PAEJ (Point Accueil Ecoute Jeune) ; Le centre KERAVEL de Plougasnou.

**LORIENT** : 5 maîtres d'ouvrages : la collectivité ; Le Centre Social de Kervénanec ; Le centre Social de Bois du Château ; L'université Sociale ; La Mission Locale

**BRETAGNE PORTE DE LOIRE COMMUNAUTE** : 3 maîtres d'Ouvrages : la collectivité ; Léo Lagrange ; Vallons Solidaires

Cette mobilisation apparaît satisfaisante pour une première année de mise en œuvre. Certes, tous les acteurs mobilisés lors de la phase diagnostic ne se sont pas, aujourd'hui, déclarés prêts à porter la responsabilité d'un axe des plans d'actions, et ce pour des raisons diverses, mais le passage de 5 porteurs identifiés à 14 aujourd'hui, dont on verra par la suite qu'ils sont très impliqués dans la démarche, nous permet d'affirmer que le socle est solide.

Le rôle de maître d'ouvrage est clairement défini, et il implique un engagement qui dépasse largement la participation à la démarche. Les missions ont été co-construites et validées par chacune des parties concernées :





### Engagements des Maitres d'ouvrage

- Ils sont signataires de l'accord de groupement avec l'EHESP de la recherche-action Jeunes en TTTrans et donc identifiés par l'ANRU comme partenaires du projet global. Pour cela ils doivent être dotés de la personnalité morale ;
- Ils sont, en parallèle, signataires d'un contrat de collaboration avec l'EHESP qui définit les engagements réciproques ;
- Ils doivent notamment rendre compte chaque trimestre de l'état d'avancement de leur(s) action(s) et produire un récapitulatif des coûts détaillés liés à l'action et être en mesure de justifier des dépenses éligibles au règlement financier de l'ANRU. Ces éléments sont centralisés par l'EHESP et inscrits dans la demande de paiement faite par l'EHESP à l'ANRU (2 à 3 fois par an) ;
- Les Maitres d'ouvrage s'engagent à fournir les livrables inscrits dans l'avenant 2 à la convention du 16 novembre 2015 conclue entre l'EHESP et l'ANRU, ainsi que les éléments de suivi de l'activité et les justificatifs y afférant ;
- Ils sont bénéficiaires d'une subvention dédiée à (aux) l'action(s). Le montant de la subvention et la description de (des) l'action(s) sont mentionnées dans la convention ANRU et le contrat de collaboration EHESP (au maximum dans chaque territoire 100 000 euros par an pendant 4 ans) ;
- Ils peuvent valoriser leurs actions dans le cadre du PIA jeunesse et utiliser cette reconnaissance d'un appel à projet national du CGI ;
- Ils sont valorisés à l'échelle régionale et nationale en tant que partenaires d'une recherche action première lauréate du PIA jeunesse (EHESP, co-financeurs, ANRU, CGI) ;
- Ils bénéficient de temps de mutualisation, et d'un accompagnement administratif et scientifique via les réunions de l'équipe projet, les temps de formation, les journées d'étude et l'évaluation.

Conformément à la logique d'action prônée par Jeunes en TTTrans, les maîtres d'ouvrage n'ont pas pour rôle d'œuvrer seuls. Au contraire, ils sont pensés par les équipes comme les chevilles ouvrières de la mobilisation partenariale. De fait, on pourrait les définir comme les garants de la mise en réseau et de l'extension et/ou de la diffusion de JeTTT.

Au terme de la construction concertée des plans d'actions sur chaque territoire - plans d'actions élaborés sur la base de l'identification des enjeux singuliers de chaque site et des enjeux partagés de l'ensemble des acteurs concernés -, 35 actions avaient été programmées.

Au moment où nous avons rédigé ce rapport d'évaluation, 31 ont réellement vu le jour, certaines étant déclinées en plusieurs axes (et donc en plusieurs sous-actions)

13 actions ont été initiées dans le territoire de Lorient

8 actions ont été initiées dans le territoire de Bretagne Porte de Loire Communauté

10 actions ont été initiées dans le territoire de Morlaix Communauté

**Le tableau suivant résume, de façon catégorisée, la répartition des actions lancées en 2017**



**ACTIONS JeTTT PAR TERRITOIRE**

**OBJECTIFS PIA JEUNESSE**

**ENJEUX DES 3 TERRITOIRES**

**BRETAGNE PORTE DE LOIRE COMMUNAUTE**

**LORIENT**

**MORLAIX COMMUNAUTE**

Améliorer la cohérence, la complémentarité et la lisibilité des offres destinées à la jeunesse, pour la simplifier à l'échelle des territoires pertinents.

Consolider et coordonner les réseaux d'acteurs afin de mettre en cohérence et de simplifier les procédures.

Animation du réseau des acteurs (Bretagne porte de Loire Communauté)

Organisation de temps forts à destination des professionnels (Bretagne porte de Loire Communauté)

Coordination administrative et financière (Mission Locale)

Implication des jeunes dans la mise en œuvre et l'évaluation du projet (Ville de Lorient)

Coordination partagée des actions jeunesse (Morlaix Communauté)

Formations spécifiques des acteurs locaux (Bretagne porte de Loire Communauté)

Maison de services jeunesse (Bretagne porte de Loire Communauté)

Formation des acteurs jeunesse (BDC)

Accès aux services dans les lieux créés (Ville de Lorient)

Journal de quartier (MPT Kervéanec)

Vers une pratique numérique en adéquation avec la pratique des jeunes (RESAM)

Information jeunesse mobile (PIJ-MJC)

Favoriser le développement d'offres innovantes et structurées répondant aux besoins de la jeunesse.

Développer l'autonomie et l'émancipation des jeunes par l'accompagnement et la valorisation de leurs engagements à la vie locale.

Création d'une application : outil d'animation du territoire (Léo Lagrange Ouest)

Sensibiliser et outiller à la coopération (Vallons Solidaires)

Accès des jeunes à l'information et aux dispositifs sur la mobilité (Université Sociale)

Encouragement et valorisation de l'expression des jeunes mères (BDC)

La Boîte à outils : Les chemins de la médiation (Sesam)

Vers de nouvelles pratiques de l'animation jeunesse (PEP Ker Avel)

Facilitation de l'accès des jeunes femmes et des jeunes mères aux offres de service (BDC)

Création de lieux conviviaux et coopératifs (économie, sociale et culturel) (MPT Kervéanec)

Susciter des offres prenant en compte : les besoins et problématiques propres à chaque tranche d'âge, la particularité des trajectoires des jeunes

Développer un accompagnement global s'appuyant sur les motivations et les parcours des jeunes.

Mise en place de Coopératives Jeunes Majeurs (CJM) et/ou de Coopératives Jeunesse de Services (CJS) (Vallons Solidaires)

Développement d'événements d'animation du territoire (Léo Lagrange Ouest)

Vivre la mobilité (Université Sociale)

Les modes de garde, travail sur la séparation mère/enfant (BDC)

« La parenthèse » : Construire et expérimenter son projet de vie (Mission Locale)

La parole des jeunes concernant les discriminations (Sesam)

Encourager l'entrepreneuriat des jeunes et faire découvrir différents métiers / informations (Mission Locale)

Sensibilisation des jeunes au déterminisme social (BDC)

« Le laboratoire des possibles » : Outiller les jeunes au départ, parcours d'engagement (RESAM)

« Et si on essayait ? » : L'autre c'est toi, l'autre c'est moi (Sesam)

« Paroles paroles » : Bande de jeunes, L'atelier des parents, Et les jeunes dans tout ça ? (Sesam)



Le classement proposé par le tableau précédent nous conforte dans la préoccupation constante à JeTTT, de « relier » les différents éléments. Jeunes en TTTrans est « une machine complexe » a-t-on entendu fréquemment depuis deux années : « C'est mieux en termes de lisibilité, mais ça reste quand même super difficile à expliquer... » (P. MO 29) entend-on encore aujourd'hui chez quelques maîtres d'ouvrage. Pourtant, l'équipe, dans sa configuration Projet (EHESP + Référents de territoire + Evalueurs) a toujours cherché à donner une visibilité aux liens et cohérences qui régissent la démarche.

Ici, sur le tableau synthétique des actions mises en œuvre, les entrées sont à la fois celles des territoires, celles du PIA jeunesse, et celles, croisées, du diagnostic comparé.

Le protocole 2017 ne s'est pas arrêté sur l'idée d'une évaluation analytique des actions entreprises. Les remarques, proposées dans la préambule de ce document, quant au cadre temporel de l'évaluation, montrent d'ailleurs que nous n'aurions pas été en mesure de faire ce travail de façon pertinente. En revanche, via les fiches trimestrielles remises à l'EHESP par les maîtres d'ouvrage, nous avons tenté de chiffrer globalement et par territoire, les rencontres et les mobilisations repérées pour les trois premiers trimestres de 2017 :

Attention à la lecture de ce tableau : les chiffres globaux ne représentent pas les individus différents qui se sont agrégés autour des actions Jeunes en TTTrans, mais les récurrences de mobilisation. En effet, nous avons finalement, chemin faisant, abandonné l'idée d'une « banque de donnée » qui pourraient permettre de repérer les jeunes investis selon différents critères et selon leur degré d'implication. Ceci pour deux raisons essentiellement : la question éthique d'une part ; la question de la difficulté du repérage d'autre part.

En outre, dans le tableau ci-après, la lecture est d'un autre ordre :

- En 2017 (3 premiers trimestres), 3338 présences de jeunes ont été dénombrées durant 123 temps les concernant. De la même façon, 558 présences partenariales ont été mobilisées durant 239 réunions ou rencontres durant la période.



## Bilan quantitatif de l'activité JeTTT des 3 territoires - 2017

Territoires	Récapitulatif pour les 3 trimestres		Récapitulatif des 3 territoires pour les 3 trimestres	
<b>BPLC</b>	Nbre de Partenaires	100		
	Nbre de Jeunes	245		
	Nbre de Temps Partenaires	77		
	Nbre de Temps Jeunes	13		
<b>MORLAIX COMMUNAUTE</b>	Nbre de Partenaires	291	Nbre de Partenaires	558
	Nbre de Jeunes	2719	Nbre de Jeunes	3338
	Nbre de Temps Partenaires	113	Nbre de Temps Partenaires	239
	Nbre de Temps Jeunes	86	Nbre de Temps Jeunes	123
<b>LORIENT</b>	Nbre de Partenaires	167		
	Nbre de Jeunes	374		
	Nbre de Temps Partenaires	49		
	Nbre de Temps Jeunes	24		

Incontestablement, la démarche TTTrans connaît un développement sensible en une année. Les chiffres en attestent, même s'ils ne sont pas encore analysables en termes de typologie de jeunesse. La vigilance préconisée en fin 2016, sur une participation réelle des jeunes est aujourd'hui levée. Ils sont présents lorsque des actions leur sont dédiées dans le cadre de la recherche-action Jeunes en TTTrans.

De la même façon, les partenaires - qu'il faudra également dans la suite de l'évaluation caractériser davantage - ont également répondu présents dans les trois territoires. Les pages suivantes viendront toutefois interroger de façon plus approfondie cette présence, parfois teintée de postures peu engagées.



## Regard des maîtres d'ouvrage sur le processus global mis en œuvre

### 1. Les maîtres d'ouvrage dans la Recherche-Action Jeunes en TTTrans

Si nous sommes aujourd'hui à l'année 1 de la mise en œuvre des plans d'action validés dans le cadre de Jeunes en TTTrans, nous nous situons cependant, pour la majorité des acteurs impliqués, à  $n + 2$  du lancement officiel de la Recherche-Action, 2016 ayant été l'année des diagnostics de territoires. Il est intéressant de constater que l'enthousiasme du départ n'est, aujourd'hui, pas retombé chez les maîtres d'ouvrage. Tous attestent d'un plaisir intacte à contribuer à la démarche, d'une envie de participer à la transformation escomptée, d'une émulation collective, porteuse de sens pour chacun.

Pourtant, à l'enthousiasme de 2016 a succédé un dynamisme plus raisonné, plus analysé : si l'envie reste présente, le questionnement est également là. Les maîtres d'ouvrage, sur cette première année de mise en œuvre, ont indéniablement pris conscience de l'ampleur du chantier.

« *C'est génial, mais on n'est pas rendu...* » (P. MO 29)

« *C'est super enthousiasmant, mais c'est énorme le chantier qui est devant nous...* » (M. MO 35)

Ce point de vue, exprimé par les maîtres d'ouvrage quels que soient leur territoire d'appartenance, permet d'identifier précisément l'état d'esprit qui anime la recherche-action en ce début de seconde phase : la mobilisation du début, jugée satisfaisante dans la note évaluative 2016, est toujours de mise, mais l'entrée concrète dans l'expérimentation de terrain permet à chacun de mesurer aujourd'hui les transformations nécessaires à la mise en œuvre de politiques intégrées de jeunesse.

L'expression même de politiques intégrées de jeunesse - nous l'avons souligné en 2016 - n'était pas toujours intelligible au démarrage de la démarche, mais elle était attractive parce qu'elle promettait plus de transversalité, de partage, de co-construction... Aujourd'hui, la signification des politiques intégrées est appropriée par les professionnels porteurs de projets, mais cette appropriation s'accompagne d'une conscientisation des obstacles à lever ou à contourner pour parvenir aux finalités visées.

### 2. La construction et le fonctionnement des réseaux

Le travail en réseau a d'emblée été pensé comme un levier pertinent d'optimisation des transversalités. Lorsqu'on les interroge sur la nature et sur le fonctionnement des réseaux mobilisés dans le cadre de Jeunes en TTTrans, les maîtres d'ouvrage répondent de façon différenciée : la variable territoire a incontestablement un effet.



Dans le territoire morlaisien, le travail en réseau constitue une modalité mise en œuvre de longue date. Dans les deux autres territoires - Lorient et Bretagne Pays de Loire Communauté - les partenariats ne constituent pas, au démarrage de JeTTT, des habitudes de travail, même si, dans le quartier de Kervénanec, à Lorient, un travail important de mise en relation partenariale est amorcé via une coordination jeunesse de quartier. En outre, là où les habitudes sont prises, le travail en réseau est perçu comme une évidence, alors qu'ailleurs, il passe inévitablement par une phase essentielle d'interconnaissance.

Dans les trois territoires, l'observation *in situ* nous autorise à dire que les acteurs membres des réseaux maintenus ou initiés par JeTTT, sont les acteurs « traditionnels » de la jeunesse : animateurs, coordinateurs, éducateurs... L'évaluation actuelle ne nous permet pas de percevoir, de ce point de vue-là, d'innovation particulière, et l'objectif annoncé d'ouverture du champ des politiques de jeunesse à des acteurs nouveaux - du secteur privé ou du service public par exemple - n'est, pour l'heure, pas de mise.

Toutefois, le facteur temps n'a sans doute pas encore permis d'intégrer d'autres acteurs autour de la table de politiques plus intégrées, notamment là où il fallait préalablement solidifier, voire initier les partenariats et/ou les potentielles complémentarités.

La question de l'ouverture des réseaux existants doit interroger les acteurs actuels de Jeunes en TTTrans, en ce sens qu'elle pose aujourd'hui des interrogations quant aux conditions de l'intégration. Force est de constater que les modalités de construction du « Faire ensemble », à ce jour, ont tendance à s'inscrire dans des logiques de cooptation, chacun étant force de proposition pour activer son propre réseau affinitaire. Si cette posture est légitime et compréhensible sur une première année de mise en œuvre, les réseaux ainsi constitués devront cependant se doter rapidement de capacités à ouvrir leurs champs à d'autres, concernés par l'accueil et l'accompagnement des jeunes, mais aujourd'hui encore trop éloignés des espaces politiques et décisionnels de la recherche-action.

Dans les échanges relatifs à la construction et au fonctionnement des réseaux dans les territoires, la Mission Locale est toujours citée - sauf par elle-même bien entendu - comme acteur singulier des partenariats initiés dans le cadre de Jeunes en TTTrans. Acteur incontournable des politiques jeunesse, la Mission Locale, aux dires des maîtres d'ouvrage interrogés, est arrivée dans les discussions collectives via JeTTT. Personne n'évoque ici un acteur nouveau de la jeunesse sur le territoire, mais tous parlent d'un partenaire repositionné dans le cadre de la démarche partagée.

*« Avant, on ne travaillait pas avec la Mission Locale. On savait qu'elle travaillait avec les mêmes jeunes que nous. Ils le disent quand on les voit. Mais on n'avait jamais rien porté en commun... » (A. MO 29)*

*« Avec les Centres Sociaux, c'est habituel de travailler, au quotidien même. Avec la Mission locale, c'est plus nouveau. Il va nous falloir du temps pour travailler... » (A. MO 56)*



Ce constat nous permet d'identifier un premier décroisement, dont on verra par la suite qu'il génère de réelles transformations. La Mission Locale, acteur que nous avons, pour notre part, qualifié de « traditionnel » des questions de jeunesse, est néanmoins ressentie, dans les trois territoires, comme nouveau partenaire, actant ainsi le fait que le champ de l'insertion puisse être clairement identifié dans les domaines partagés et transversaux des politiques de jeunesse.

### 3. Les postures différenciées des acteurs

Si les réflexions sur les réseaux laissent penser qu'ils sont partout « en construction » ou en consolidation pour les professionnels, les maîtres d'ouvrage interrogés s'expriment à l'unisson sur le fait que le temps professionnel et le temps politique sont ici en décalage.

*« C'est pas parce qu'on travaille régulièrement ensemble que nos élus de référence vont travailler ensemble ! » (E. MO 29)*

*« Il y a un décalage important entre les liens que l'on peut créer entre professionnels sur le terrain, et les passerelles politiques. Ici, on a réussi à faire du lien, à l'interne, mais ça ne suit pas au niveau des élus... » (S. MO 29)*

Le décalage est ressenti. Il est exprimé ; il est regretté. Les élus, interrogés l'an passé sur leurs conceptions des politiques intégrées de jeunesse, exprimaient une volonté forte de plus de transversalité, de plus de complémentarité... Mais la volonté idéologique ne suffit probablement pas à l'expérimentation du décroisement, et il sera essentiel, pour les mois et années à venir, de travailler sur des logiques d'appropriation par les élus, des stratégies d'action des professionnels. Sans cette synchronisation nécessaire, les transformations escomptées des politiques publiques, prendraient le risque de s'éteindre faute de portage politique affirmé.

Dans la démarche Jeunes en TTTrans, plusieurs paramètres peuvent expliquer ce décalage ressenti, entre les professionnels et leurs élus locaux. JeTTT a d'emblée été positionné dans un champ expérimental, qui, par définition, ne garantit pas de résultats, mais « expérimente », tente, un certain nombre d'actions. La posture expérimentale est complexe en politique : elle va même à l'encontre des promesses et des engagements formels. Sans doute, de ce point de vue-là, y a-t-il un angle potentiel de divergences, expliquant une certaine frilosité des élus face à un enthousiasme visible des professionnels.

D'autre part, les élus locaux, dès l'année de diagnostic, n'ont pas caché leurs attentes de résultats rapides. Ils se sont engagés dans Jeunes en TTTrans parce qu'ils y voyaient une opportunité et un sens politique pertinent, et ils sont en attente dès à présent, de productions visibles de la recherche-action. Or, les transformations visées dans la démarche TTTrans ne peuvent être d'emblée observables et l'évaluation se doit aujourd'hui de mettre en garde les acteurs politiques, contre des demandes trop rapides de changements qui, à n'en pas



douter, seraient alors uniquement des faux semblants, sans fondements solides et sans garantie de pérennité. Cette nécessité de temps pour que se modifient durablement les pratiques et les représentations, est d'ailleurs également de mise dans les projets politiques des territoires représentés, et plus globalement, dans les projets municipaux et communautaires...

Dans un registre proche, nous avons également interrogé les maîtres d'ouvrage sur la façon dont ils percevaient les postures des institutions dans la recherche-action. Pour la grande majorité d'entre eux (12 sur 15 entretiens), la réponse n'en est pas vraiment une :

*« J'ai du mal à répondre à ça... » (A. MO 56)*

*« Depuis les réunions de 2016, je n'ai pas croisé les institutionnels pour JeTTT... » (D. MO 56)*

*« J'avoue que je n'ai pas vraiment de contacts directs avec les institutions... » (M. MO 35)*

Clairement, la place occupée par la CAF, par les CD, par le CR... dans la recherche-action, n'est pas perceptible de là où les porteurs de projets agissent.

Trois maîtres d'ouvrage témoignent de points de vue plus tranchés sur cette question, attestant notamment de la difficulté de certaines institutions à appréhender les logiques d'action portées par Jeunes en TTTrans. Nous touchons ici un paradoxe ressenti à la fois dans les entretiens menés en direction des maîtres d'ouvrage, mais également dans les rencontres plus larges, plus ouvertes, initiées par l'équipe régionale de projet, dans le cadre de la recherche : celui de l'ambition institutionnelle de s'adapter aux besoins des populations, mais parallèlement, de la difficulté de ces mêmes institutions à sortir de leur cadre respectif pour construire des modalités de travail nouvelles, plus collectives, plus transversales... plus intégrées donc. Comme pour les élus locaux, cette observation conduit à une vigilance particulière sur les modalités, à construire, d'appropriation de la démarche par et pour tous.

Dernier point sur la question des réseaux : celui des liens partenariaux construits avec les acteurs jeunesse non positionnés comme maîtres d'ouvrage. L'ensemble des porteurs de projets est soucieux d'un autre décalage éprouvé, entre ces acteurs jeunesse et eux-mêmes :

*« On a l'impression qu'on fonctionne à deux vitesses, et à terme, c'est dangereux. Il y a ceux qui portent les actions, qui sont dans la coordo, et les autres... Si on ne fait pas gaffe, on va les perdre les autres... » (P. MO 29)*

Dans la démarche TTTrans, les maîtres d'ouvrage n'ont pas été désignés, ni nommés par quiconque. Ce sont celles et ceux qui se sont mobilisés au sortir de la phase de diagnostic, parce qu'ils estimaient que leur place avait du sens dans le projet, ou parce que leurs élus, municipaux ou associatifs, ont fait le choix de s'investir plus en avant dans une démarche collective à laquelle ils croyaient. Bien évidemment, et légitimement, cette posture





d'implication immédiate n'a pas été partagée par tous les acteurs de la jeunesse sur les territoires, et ce pour des raisons très diverses : manque de temps, manque de moyens humains, volonté d'attendre les premiers résultats pour s'investir, priorités politiques différentes...

L'enjeu actuel est pourtant bien de mailler le plus fortement possible les territoires, par des partenariats et des mises en réseau, qui dépassent largement les seuls maîtres d'ouvrage. Les acteurs jeunesse semblent alors, pour certains, hésiter sur leur participation.

Pour mieux comprendre ce point, nous avons été à la rencontre de deux groupes d'acteurs : le réseau des animateurs jeunesse du territoire de Morlaix d'une part, les acteurs jeunesse du territoire de Bretagne Porte de Loire Communauté d'autre part, réunis l'un et l'autre sur une journée de formation. Nos observations confirment les propos recueillis en entretien. La distance est réelle entre les maîtres d'ouvrage, regroupés, dans chaque territoire TTTrans, en coordination locale, et « les autres », acteurs plus éloignés de la recherche-action, mais pourtant tout autant concernés par les questions de jeunesse. Nous n'avons, pour l'heure, pas suffisamment d'éléments analytiques de cette situation, mais plusieurs questions seront à approfondir sur l'année qui s'ouvre :

- *Quelle est la nature de la distance repérée entre les maîtres d'ouvrage de JeTTT et les autres acteurs jeunesse des territoires ?*
- *Comment s'est créée cette distance ; d'où est né ce décalage ?*
- *La démarche de recherche-action est-elle suffisamment souple pour permettre, chemin faisant, l'intégration de nouveaux partenaires, notamment parmi ceux qui, durant la phase initiale de mobilisation étaient hésitants, mais qui, aujourd'hui, constituent indéniablement des ressources pour poursuivre ?*

#### **4. Le développement de nouvelles stratégies entre professionnels et en direction des jeunes**

Les maîtres d'ouvrage ont été invités à identifier les stratégies nouvelles mises en œuvre dans le cadre de Jeunes en TTTrans. Le facteur temps fait, une nouvelle fois ici, office de première réaction :

*« On est beaucoup trop tôt pour pouvoir identifier ça ! » (A. MO 56)*

*« Ça va mettre longtemps avant de pouvoir parler de stratégies nouvelles : on est qu'au début ! » (A. MO 29)*

Mais finalement, les propos laissent apparaître des modalités de travail nouvelles, des relations différentes, des pratiques autres...

*« Jeunes en TTTrans a permis de travailler différemment... et pas seulement au sein de l'équipe projet... On travaille différemment dans la maison parce que ça transforme toutes les pratiques... » (H. MO 56)*

Les modalités de collaboration entre les maîtres d'ouvrage ont incontestablement été



transformées dans les trois territoires et ces changements ont engendré l'amorce de nouvelles stratégies d'action en direction des jeunes. Ceci étant, si le propos est partagé, il reste partout au stade de l'impression, du ressenti.

*« On ressent les changements, oui. On voit bien que les choses bougent... Mais on ne peut pas dire précisément sur quelles lignes. » (E. MO 29)*

*« Oui, on a le sentiment de travailler autrement. Mais je ne peux pas dire ce qui a changé précisément. Par contre, les liens sur le quartier, c'est TTTrans. » (T. MO 56)*

*« Je sens bien que je n'ai plus la même place sur le territoire. Je partage davantage ce que l'association porte. Mais je ne sais pas bien ce que ça donnera à long terme. J'espère... » (C. MO 35)*

Il est certainement trop tôt pour lister dès à présent les innovations stratégiques permises par Jeunes en TTTrans, mais on peut toutefois noter quelques changements dans les postures des uns et des autres. Dans les trois territoires, des coordinations ont été créées, permettant des espaces de réflexion et de co-construction entre les maîtres d'ouvrage. Ces espaces partagés, au-delà de l'interconnaissance qu'ils permettent, sont aussi les garants d'une prise en charge partagée des jeunes.

*« Depuis qu'on bosse comme ça, c'est plus facile de passer les relais. Au lieu de dire "Il faut que tu ailles à la Mission Locale", on dit "Viens, je t'accompagne voir A. "... C'est complètement différent pour les jeunes. »*

La capacité des uns et des autres à mieux identifier les acteurs susceptibles d'accueillir les jeunes, leur permet de passer nominativement les relais. Le chemin est mieux balisé pour le jeune, qui va ainsi à la rencontre de quelqu'un dont il connaît le nom, plutôt que vers une institution possiblement impersonnelle dans sa représentation.

##### **5. La transférabilité des actions...ou des compétences acquises**

La recherche-action Jeunes en TTTrans est lancée pour une période de 5 années, dont 4 de mise en œuvre d'action. Il va de soi que cette période doit également permettre de pérenniser ce qui se définira comme pertinent dans la perspective de politiques jeunesse intégrées. En outre, cette inscription dans le temps passe alors probablement par une analyse des transférabilités rendues possibles au fil des expérimentations.

A ce jour, lorsque la question de la transférabilité est posée aux maîtres d'ouvrage, la réponse immédiate est positive :

*« Oui, évidemment ! Quasiment tout est transférable ! » (G. MO 29)*

*« Les compétences acquises par les jeunes sont toujours transférables dans d'autres espaces. Quand on réussit à pousser une porte ou à décrocher son téléphone dans le cadre d'un projet collectif, on est forcément beaucoup plus à l'aise pour le refaire ultérieurement. » (D. MO29)*

*« La transférabilité, c'est l'objet même de notre travail. Les CJS ou les CJM ont cette finalité-*



*là : expérimenter dans un cadre sécurisé, pour mieux comprendre son environnement et entreprendre ensuite. » (C. MO 35)*

Ce sont bien plus les compétences acquises via les actions proposées qui sont transférables, aux dires des maîtres d'ouvrage, plutôt que les actions en tant que telles. Les actions retrouvent ici clairement leur place d'outils au service de... Et sans doute est-ce important, en termes de projet politique, que les choses restent ainsi, et soient ainsi partagées. Effectivement, ce qui est avant tout recherché via TTTrans, c'est bien la capacité des jeunes à trouver leur place, à construire leur avenir, à développer leurs potentiels... De fait, les politiques intégrées de jeunesse, telles que définies dans la réponse initiale à l'appel à projet PIA Jeunesse, « *constitue[nt] la meilleure réponse possible aux difficultés multidimensionnelles que rencontrent aujourd'hui les jeunes dans leur transition vers l'âge adulte et représente le moyen le plus sûr pour sécuriser et accompagner les parcours et ainsi permettre aux jeunes d'accéder à l'emploi de manière durable et, au-delà, de garantir leur accès à la citoyenneté sociale.*<sup>2</sup> »

Pour construire cette réponse multidimensionnelle recherchée dans la démarche, le transfert des compétences est probablement la meilleure garantie de pouvoir se construire « une malle à outils » individualisée, adaptée à ses propres besoins, et suffisamment diversifiée pour être adaptable aux situations plurielles rencontrées par chacun : capacités relationnelles, d'expression, de questionnement ; capacités à mobiliser un réseau, à aller vers l'autre, à interpeller ; capacités à comprendre son environnement, à le décrypter, à l'analyser...

C'est clairement de ces transférabilités-là que nous parlent les maîtres d'ouvrage lors des entretiens d'évaluation. En revanche, il importe aujourd'hui de travailler à une « mise en mots » plus précise pour nommer ce qui paraît être une évidence pour tous. Si les compétences acquises sont bel et bien transférables, il est certainement possible de les identifier et de vérifier leur utilité sociale. Ainsi, la production de JeTTT en termes de développement des potentiels de chacun jeune, serait plus lisible et plus visible.

La question de la transférabilité se décline également dans les équipes professionnelles. Les modalités de travail collectif impulsées dans le cadre de Jeunes en TTTrans, se sont, dès cette première année de mise en œuvre, propagées, dans d'autres espaces.

*« Ici, TTTrans ce n'est pas que les jeunes... On s'est emparé de ça sur tout le projet social... Maintenant, on travaille comme ça... » (F. Partenaire 56)*

<sup>2</sup> Extrait de la réponse de l'équipe « Jeunes en TTTrans » à l'appel à projet du Commissariat général à l'investissement (CGI), chargé de mettre en œuvre les programmes d'investissement d'avenir (PIA) Jeunesse.



« Réorganisation interne dans certaines structures pour aller vers plus de transversalité » (H. MO 56 - Extrait d'une fiche de suivi)

« Une volonté de faire évoluer les pratiques et de tenter des expériences chez les partenaires » (E MO 29 - Extrait d'une fiche de suivi)

Soulignons ici un intérêt tout particulier, probablement lié à la pérennisation possible de Jeunes en TTTTrans : si la recherche-action produit aujourd'hui des nouvelles modalités de travail sur les territoires, c'est alors le champ global des politiques de jeunesse qui peut être impacté. En effet, on voit poindre ici un développement qui permet à JeTTT de sortir du cadre de ses simples porteurs, pour diffuser largement sur les structures partenariales. Il faudra incontestablement poursuivre, sur les années à venir, une évaluation systématisée des transformations réellement mises en œuvre - et pérennes – dans les trois territoires concernés.

La question de la transférabilité des actions et/ou des compétences acquises est également interrogée, dans la démarche JeTTT, via la multiplication des temps de rencontres et de formation commune (JeTTT proposant aux acteurs impliqués, plusieurs formations communes par an, sur des thématiques repérées comme besoins globaux sur les territoires ; diagnostic, accompagnement, co-construction...). Ici, les éléments recueillis auprès des participants montrent clairement l'émergence de coopérations, d'échanges de savoirs, d'analyses partagées... qui impactent inévitablement les pratiques professionnelles des uns et des autres.

## 6. Les leviers et les freins identifiés pour mieux travailler en direction des jeunes

De façon plus binaire, nous avons demandé aux maîtres d'ouvrage de résumer leurs propos sur deux axes, pour mettre en évidence la façon dont ils catégorisaient les moteurs de l'action en direction des jeunes, et, *a contrario*, les obstacles, voire les blocages. Le tableau suivant reprend les propos recueillis dans ce domaine :



Les leviers...	Les freins...
L'interconnaissance des acteurs, afin de mieux penser les orientations et les relais	Le manque de temps
Le premier levier identifié est à nouveau celui de l'interconnaissance. Les professionnels s'accordent à penser que sans une connaissance réciproque des potentiels partenaires, les passages de relais sont complexes et les transversalités compromises. Il s'agit là de dépasser un repérage global des acteurs de terrain : on parle bien ici d'une connaissance des missions, des projets, des modalités d'action... de celles et ceux qui s'adressent aux jeunes sur un territoire donné, afin de mieux identifier les complémentarités, et d'optimiser les accueils et les accompagnements. Face à ce moteur de l'action, l'obstacle du temps... L'interconnaissance est consommatrice de temps, et les professionnels regrettent de ne pas en disposer pour la mener à bien.	
L'écoute attentive et la liberté d'expression des jeunes accueillis	L'immédiateté des injonctions politiques
L'accompagnement des jeunes nécessite, en premier lieu, une écoute attentive : tous les professionnels s'accordent sur ce point. Ils estiment qu'il est impossible d'assurer une mission auprès des jeunes si la relation ne se construit pas, dans un premier temps, sur un mode réciproque d'expression et d'écoute, attestant de la reconnaissance que l'on porte à l'autre. La construction de la relation au jeune est au cœur de cette réflexion, et elle se heurte, aux dires des maîtres d'ouvrage, aux injonctions politiques, qui attendent des résultats rapides, voire immédiats.	
La valorisation du sens des projets et des démarches entreprises	Les logiques sectorielles
La question du sens est très fréquemment abordée par les maîtres d'ouvrage qui voient, dans la recherche Jeunes en TTTrans, une occasion de le retrouver. L'être humain, jeune ou non, est un être global. C'est l'un des postulats qui, incontestablement, réunit les maîtres d'ouvrage autour de TTTrans. De fait, les différentes démarches, les diverses actions, les rencontres, les formations, les expériences... des jeunes accueillis sont intéressantes lorsqu'elles répondent à un sens global. La valorisation de ce sens est considérée comme un levier pour mieux travailler avec les jeunes et les maîtres d'ouvrage dénoncent, à l'inverse, les logiques sectorielles, qui ne répondent qu'à des besoins très partiels, cloisonnés, et qui, de fait, constituent des freins à la logique globale recherchée.	
L'attention aux besoins, et notamment à ceux qui garantissent une construction identitaire solide	Les postures d'intérêt particulier
La construction identitaire des jeunes est un processus long et complexe, qui demande à être accompagné de façon bienveillante. Les maîtres d'ouvrage en sont très conscients et ils estiment que leurs accompagnements divers doivent faciliter ces constructions. Le levier identifié ici relève de la capacité de chaque professionnel à repérer les besoins singuliers du jeune accueilli. Le lien est fait, dans les propos recueillis, entre repérage des besoins, complémentarité des acteurs, transversalité des politiques. De fait, face à ce besoin d'accompagnement global, les postures professionnelles ou institutionnelles de repli sur soi pour défendre des intérêts particuliers font freins à un travail d'accueil de qualité.	
La pluridisciplinarité	Les postures concurrentielles
Sortir de ses propres logiques d'action professionnelles n'est pas chose aisée, et pourtant, pour mieux travailler avec les jeunes, la pluridisciplinarité des équipes est perçue comme un moteur. Loin des maîtres d'ouvrage l'idée de tous porter la même mission ou d'uniformiser des rôles qui sont par essence distincts, mais le levier est ici de considérer que chaque acteur n'est pas compétent sur tout et que la diversité des approches et des métiers est un atout. Cette affirmation n'est pas sans questionner, parce qu'elle peut aussi mettre en déséquilibre. Les maîtres d'ouvrage expriment ainsi des craintes possibles - qu'ils ne s'attribuent cependant pas personnellement - à voir des jeunes se tourner vers d'autres collègues, et ainsi délaisser leurs propres espaces. La pluridisciplinarité a certes du sens, mais elle peut aussi engendrer des postures de mise en concurrence, afin de garder à ses côtés, « son » public légitime.	
L'ancrage dans le territoire de vie	
Dernier point - face auquel nous n'avons pas mis de frein -, celui du sens donné à un ancrage local des actions entreprises. Ce point est davantage cité comme étant l'apanage des jeunes eux-mêmes, mais les maîtres d'ouvrage le confirment. Les mobilisations sont facilitées quand elles sont jouées dans un territoire auquel on se sent associé. En outre, ce levier doit ouvrir la réflexion sur les postures professionnelles, aujourd'hui nommées « Aller vers », pour repérer et comprendre les espaces de vie et d'action des jeunes, afin de mieux s'y adapter et/ou de mieux s'y confronter.	

## 7. La mobilisation des jeunes dans la recherche-action TTTrans

La note évaluative remise à l'ANRU fin 2016 disait la chose suivante : « *La question de la mobilisation des jeunes reste, au regard des professionnels, un axe - certes essentiel - qui n'a pas suffisamment pu être développé sur cette année 1 de diagnostic. Les jeunes ont été sollicités, par questionnaire, via des rencontres collectives, sur l'espace public... mais cette mobilisation n'a pu être à la hauteur de ce que tous attendent de JeTTT.* »

Nous avons donc interrogé les maîtres d'ouvrages sur l'état de cette mobilisation au terme de l'année 1 de mise en œuvre des actions.

« *On est beaucoup trop tôt pour mesurer ça !* » (D. MO 29)

« *On n'a pas de recul aujourd'hui sur les jeunes qui ont été touchés : on sait ceux qui ont initié les choses, mais c'est trop tôt pour le reste.* » (T. MO 56)

« *La mobilisation des jeunes, ça ne pourra se mesurer qu'après quelques années de fonctionnement. Aujourd'hui, ça ne veut pas dire grand-chose quantitativement* » (F. MO 35)

Les verbatim attestent manifestement de la précocité de la question. Jeunes en TTTrans est doté de temps pour mobiliser, pour co-construire, pour donner envie de... et questionner sur cet aspect des choses dès la première année de mise en œuvre des plans d'action ne semble pas opportun aux répondants. D'autant plus que les actions n'ont été réellement débutées que sur la seconde partie de l'année, voire très tardivement en 2017 pour certaines d'entre elles.

Pourtant, lorsqu'on rappelle aux maîtres d'œuvre que c'était un point de questionnement l'an passé, ils adhèrent tous à l'importance de l'interrogation, et la déclinent même différemment :

« *Aujourd'hui, ce sont les jeunes déjà présents qui se sont emparés de JeTTT. C'est logique. Ils sont plutôt avides de propositions... Ce qu'il va falloir mesurer à terme, c'est plus des questions de mixité. Parmi ceux qui vont le moins bien... Ou avec ceux qui savent bien ce qu'on attend d'eux...* » (E. MO 29)

« *Dans jeunes en TTTrans aujourd'hui, on retrouve ceux qu'on connaissait déjà sur le territoire. Mais il faut qu'on soit vigilants aux autres... à la mixité... à ceux qui ne sont pas là où on est...* » (P. MO 35)

Malgré cette frilosité à se positionner sur la question, la courte photographie quantitative présentée au début de cette note, nous permet d'affirmer que les jeunes ont dès à présent intégré la démarche : ils sont présents en 2017 dans JeTTT. Mais rien ne nous autorise encore à dire qu'ils prendront la place que les porteurs de la démarche souhaitent qu'ils prennent à terme : une place plus autonome, une place d'acteurs et de concepteurs de projets, une place de co-constructeurs des politiques publiques qui leur sont dédiées.



## 8. La lisibilité de la recherche-action Jeunes en TTTrans

La recherche-action Jeunes en TTTrans couvre trois territoires. Elle est accompagnée par une équipe projet mixte (professionnels et chercheurs). Elle s'est dotée d'un Comité de pilotage qui regroupe des élus locaux et des institutions. Elle puise de ressources au sein d'un comité scientifique international. Elle sollicite également un comité de suivi qui permet de rester ancré dans des préoccupations jeunesse partagées par des acteurs qui sont à distance de la recherche et/ou qui y voient un intérêt par rapport à leur propre réseau... Bref, des instances multiples, occupant des fonctions diverses, et dont les fonctionnements doivent être harmonieux pour produire une plus-value réelle et cohérente... Les maîtres d'ouvrage ont été interrogés sur leur perception de la lisibilité de JeTTT, dont on a souvent entendu dire, en 2016, que c'était « *une grosse machine difficile à comprendre* » (Entretien Elue locale 2016)...

« *Je ne pense pas que ce soit lisible pour tous les acteurs sur le territoire... Je pense que ça reste encore quelque chose de... y compris pour les maîtres d'ouvrage... il y a à gagner en lisibilité... On gagnerait en lisibilité en ne faisant pas l'économie de réunir... peut être deux à trois fois par an... les partenaires... pas que les maîtres d'ouvrage... les partenaires, avec un objet très clair, c'est de travailler sur les pratiques et aussi sur la représentation qu'on a des jeunes...* » (H. MO 56)

« *Ma réponse est un peu contradictoire. A la fois, pour avoir participé à toutes les réunions, je pense que j'ai à peu près une lisibilité et à la fois étant maître d'ouvrage, j'ai l'impression que ça a généré une grosse machine, qui pour l'instant me ferait penser qu'on risque de zapper des choses qui pourraient être importantes dans la phase recherche-action* » (P. MO 29)

La question n'est pas réglée aujourd'hui. Le déploiement de Jeunes en TTTrans et sa structuration continuent à représenter un système complexe, y compris pour certains maîtres d'ouvrage.

Cette dimension est toutefois « mise de côté » par certains acteurs, qui estiment que la compréhension structurelle de JeTTT n'est pas une condition *sine qua non* pour s'y investir :

« *J'avoue que je ne me questionne pas vraiment là-dessus... Ce n'est pas ça qui m'intéresse. J'ai l'impression que Jeunes en TTTrans donne des opportunités sur le terrain, que ça facilite la mise en réseau, les relais, les partenariats... Mais ce qui se passe dans la gestion régionale du truc, je ne sais pas bien, et je pense que ce n'est pas vraiment mon rôle de savoir... En tout cas, ça ne m'empêche pas de bosser...* » (P. MO 29)

Un autre aspect est pointé à plusieurs reprises dans les entretiens, notamment à Morlaix et Lorient :

« *On ne comprend que ce qu'on a envie de comprendre. Parfois, c'est plus facile de dire que c'est une usine à gaz et qu'on n'y comprend rien... plutôt que d'avouer que les choses*



*bougent... On évite de se mettre en déséquilibre en préférant ne pas comprendre qu'il va falloir travailler autrement... » (S. MO 29)*

*« Je ne sais pas si la question se pose en lisibilité, ou en volonté de ne pas voir... Jeunes en TTTrans, c'est un système compliqué, mais c'est pas non plus un dossier FSE ! Ne pas rentrer dans une dynamique en disant « j'y comprends rien », ça sert aussi à décrédibiliser ceux qui tentent des choses nouvelles... » (M. MO 35)*

Les propos pointent nettement une contestation de certains à JeTTT, certains qui ne sont pas nommés en tant que tels dans les paroles, mais qui attestent malgré tout du fait que la démarche peut créer de l'opposition. Peut-être est-ce là de la résistance au changement, connue et légitime lorsque les pratiques doivent évoluer ; peut-être est-ce également un souci de communication, qui aurait alors besoin d'être plus offensive pour que Jeunes en TTTrans soit mieux compris... Ces espaces de frottement entre ceux qui portent JeTTT avec enthousiasme et ceux qui ne se l'approprient pas, doivent, en tous cas, nous interroger. Nous y reviendrons ultérieurement, lorsque nous mettrons en exergue les points de vigilance pour la suite de la démarche.





## Les jeunes dans Jeunes en TTTrans

Le protocole évaluatif 2017, rappelé en première partie de ce document, prévoyait « une évaluation analytique des parcours de jeunes et des processus mis en œuvre ». Nous présentons, dans cette seconde partie, les données recueillies auprès des jeunes mobilisés après une première année de mise en œuvre des plans d'action.

Ces données, agrégées dès cette première année de mise en œuvre des plans d'action, permettent d'amorcer un recensement typologique des jeunes mobilisés dans Jeunes en TTTrans, afin de vérifier, au fil de la démarche, qu'elle s'adresse à tous, qu'elle est ouverte et adaptable, qu'elle mobilise de façon durable...

La rencontre des jeunes dans les trois territoires concernés par JeTTT s'est organisée par l'intermédiaire des maîtres d'ouvrage qui ont, à ce jour, la vision la plus globale de l'organisation de chaque site. Cette modalité, qui oblige à passer par un intermédiaire, nous conforte dans l'idée, déjà émise en première partie, que les contraintes de temps et de disponibilité sont excessivement fortes. La mobilisation des jeunes pour qu'ils rencontrent les évaluateurs ne constituent pas, pour les maîtres d'ouvrage, une priorité pour JeTTT, et, de fait, les rencontres formalisées n'ont pas toujours été possibles. Cet état de fait, avec lequel nous avons dû composer, nous autorise à penser que les modalités évaluatives doivent pouvoir s'adapter aux contraintes de terrain. La mise en œuvre d'une évaluation systématisée, en fin d'année civile, n'est probablement pas adaptée au rythme des calendriers professionnels. En outre, les actions s'étant mises en place tardivement sur l'année 1, il nous faudra poursuivre les rencontres avec les jeunes pour mieux percevoir leurs places dans le projet.

En conclusion de ce document, nous reprendrons cette idée qui nous conduit à faire des propositions nouvelles.

En tout état de cause, l'évaluation menée en direction des jeunes mobilisés dans le cadre de Jeunes en TTTrans, s'est construite autour de deux modalités de recueil de données :

- Nous avons, d'une part, mené des entretiens semi-directifs, la plupart du temps collectifs, dans les trois territoires.<sup>3</sup>

- Nous avons, d'autre part, mené des observations systématisées lors des temps de rencontres, quels qu'ils soient : journées d'étude, temps de formation en direction des jeunes, manifestations culturelles organisées dans le cadre de JeTTT...<sup>4</sup> Ces observations ont été complétées par des « micro-trottoir », sur du questionnement très court, visant à

<sup>3</sup> La liste de personnes rencontrées en entretien est présentée en annexe de ce document.

<sup>4</sup> La liste des espaces d'observation est présentée en annexe de ce document



identifier, sur des temps précis, des impressions immédiates, des satisfactions ou des regrets, des dynamiques amorcées, des déclencheurs...

La mise en œuvre de ces modalités de recueil permet ici d'insister sur un constat permanent : les espaces informels, les temps intermédiaires, les « avant » et les « après » manifestations... sont des instants et des lieux qui regorgent d'informations pertinentes. En effet, ces espaces sont, par définitions, des interstices libres, en dehors de tous regards évaluatifs et/ou institutionnels. De fait, ils donnent une lecture autre de ce que JeTTT a l'ambition de créer : de l'autonomie, du réseau, de l'initiative, de l'estime de soi... Nous avons été très attachés à recueillir les ressentis, les émotions, les paroles échangées, les relations créées... dans ces moments.

## La difficulté d'identifier le public

Jeunes en TTTrans est une démarche dans laquelle la place des jeunes a été pensée comme centrale. Il existe aujourd'hui une multitude de façons de prendre part à ce vaste projet : réflexion, mobilisation, actions pérennes, ponctuelles, initiateurs de projet ou bénéficiaires... Certains sont repérés, connus des professionnels, inscrits de longue date dans les dynamiques des structures. D'autres viennent de façon très éphémère - voir un spectacle, prendre un renseignement, « voir ce qui se fait »...

Un groupe de 8 jeunes, nommé « Collectif TTTrans » de la Mission Locale de Lorient est facilement repérable puisqu'il s'inscrit dans une démarche singulière de la Mission Locale, initiée et expérimentée dans le cadre de TTTrans. Les jeunes sont repérés, identifiés : ils se retrouvent quotidiennement pour co-construire leur parcours d'insertion. *A contrario*, les jeunes qui participent à une journée de formation Service Civique, organisée par le Resam du territoire morlaisien, sont identifiés dans la démarche JeTTT le temps de cette formation, mais leur investissement dépasse largement le cadre de la recherche sur l'ensemble de la durée de leurs engagements. Peut-être ne croiseront-ils plus la recherche Jeunes en TTTrans dans leur parcours. Nous reviendrons, dans la partie suivante, sur cette difficulté de repérage, notamment en termes financiers, mais notons d'ores et déjà cette complexité à vouloir identifier des jeunes, alors même que le cadre donné au projet est large et décloisonné.

Nous soulignons également ici que l'évaluation auprès des jeunes fait apparaître deux types de trajectoires :

- Des jeunes accompagnés vers des actions favorisant leur autonomisation,
- Des jeunes soutenus dans des projets relevant de leur propre initiative.

Etonnamment, nous avons plus de mal à entrer en contact avec le public le plus accompagné. La récurrence des actions mises en place et le fait que les prises de contact



impliquaient des intermédiaires, constituent probablement des pistes explicatives à cette difficulté. Il est plus aisé de rencontrer et d'observer des groupes ayant déjà construit des projets, ayant déjà expérimenté le collectif... et qui ont intégré JeTTT parce qu'ils savaient que leurs actions suivaient la logique de la démarche, car les participants ont déjà du recul sur ce qu'ils font, parce qu'ils sont également très à l'écoute et très réceptifs à des cadres qui leur offrent de la légitimité et de la reconnaissance.

## **Ce que représente JeTTT pour les jeunes**

L'intitulé de Jeunes en TTTrans, ou la globalité de la recherche-action ne sont pas des éléments porteurs de sens pour les jeunes que nous avons rencontrés. Ce n'est pas l'ampleur de JeTTT, ni ses caractéristiques multifacettes qui mobilisent les jeunes, sans doute en partie parce que les contours précis de la démarche elle-même sont complexes à dessiner pour un public non averti. Cependant l'évocation de « Jeunes en TTTrans » est ancrée dans les actions, sur les terrains. L'intitulé est connu, repéré, et au-delà, les discours laissent entrevoir l'esprit général dans lequel a été construit le projet global. Cette observation est signifiante parce qu'elle marque bien l'adéquation entre les actions et le projet JeTTT. On imagine aisément ainsi que les actions menées sont potentiellement des portes d'entrée vers une conscientisation sur la nécessaire co-construction des politiques jeunesse, par le public concerné lui-même.

Dans ce registre de la conscience développée d'appartenir à une démarche plus globale, notons, à l'inverse la réaction d'une jeune rencontrée, qui, estimant ne pas avoir eu suffisamment d'information sur JeTTT, se dit « mécontente de servir de cobaye à une expérimentation politique ». Ce mécontentement s'explique ici par la crainte de voir un projet, initialement pensé individuellement, englobé par une dimension collective portée par Jeunes en TTTrans. Cette réaction, si anecdotique soit-elle, doit rappeler aux porteurs de projets et aux pilotes de la recherche, que la reconnaissance de la singularité de chaque jeune et de chaque projet est une condition forte de l'adhésion aux projets politiques. Si Jeunes en TTTrans dit croire aux dynamiques groupales et aux intelligences collectives, il faut parallèlement garder en tête le besoin de chacun d'être entendu pour ce qu'il est.

## **Ce qui a été particulièrement observé**

Nous avons souhaité repérer les leviers et les freins de l'action et de la participation collective des jeunes aux plans d'action validés à l'issue des diagnostics 2016. L'inscription d'acte d'engagement dans les parcours des jeunes semble donner une orientation à ceux-ci dans la mesure où il marque une implication sur les territoires, un pas vers la construction de



la citoyenneté de chacun. Finalement, c'est l'activation des parcours à travers un engagement collectif qui est observé sur le terrain.

Nous avons fait ce constat à partir des deux modalités de présences précitées : les collectifs relevant de l'initiative des jeunes, dans lesquels l'accompagnement ou la mise en place d'actions JeTTT arrivent, suite au lancement de la recherche d'une part ; les démarches impulsées par JeTTT et par les maîtres d'ouvrage, dans les trois territoires concernés, et dans un objectif partagé d'autonomisation des jeunes. Soulignons que les éléments mis en exergue ici émanent du matériau récolté auprès des jeunes accompagnés dans le cadre TTTrans et que ce qui est dit en termes de leviers et de freins à l'engagement des jeunes est bien circonscrit à ce cadre de recueil.

Notre analyse s'articule autour de 4 axes : **le lieu d'ancrage de l'action, le groupe de jeunes constitué, l'accompagnement et les vellétés d'action et de participation.**

Sur chaque axe, nous avons tenté d'identifier les ressorts qui poussent les jeunes à l'initiative et à l'autonomie. Le lieu est abordé à la fois comme un moteur d'engagement, comme un facilitateur du développement du projet, comme une source de motivation et un terrain privilégié. Le groupe est également pensé comme moteur et facilitateur, mais également comme moyen de partager des connaissances et donc de faire évoluer individuellement ses membres. L'accompagnement est abordé selon les différentes postures que les acteurs professionnels proposent aux jeunes. La question de l'accompagnement par les pairs est également abordée. L'action et la participation sont exprimées comme levier dans le sens où agir collectivement dans un territoire est perçu comme un apport à l'individu, au collectif, à l'environnement (le territoire et les habitants).

## La question du lieu

### L'ancrage territorial comme déterminant du projet

Lors de nos rencontres avec les jeunes des trois sites Jeunes en TTTrans, nous avons pu constater que le territoire s'avère être un des leviers de leur engagement. Cet ancrage territorial est fréquemment cité dans les propos, pour des raisons différenciées, mais décrivant toujours un attachement local qui donne du sens aux actions portées :

« Un gros traçage personnel, où on a dormi là-bas, nos grands-mères ont grandi là-bas. [...] C'est un endroit qui nous tient à cœur » (S. 22 ans, BPLC, collectif « Mémé sort des orties »)  
 « J'ai pas l'impression que je pourrais être encore capable de... me permettre... d'une critique, enfin un court-métrage, sur Rennes ou quoi que ce soit comme on fait ici à Morlaix » (R. 26 ans, Morlaix, Collectif « La mauvaise graine »).



La connaissance du territoire et de sa population est donc, pour ces jeunes, essentielle à leur démarche et à leur engagement, et ce n'est pas forcément « une envie d'ailleurs » qui dictent les mobilisations de jeunesse. En revanche, si le lieu est déclencheur d'une action - parce qu'il représente quelque chose de singulier, parce qu'il illustre un sentiment d'appartenance, parce qu'il est rassurant... il ne représente pas non plus la condition sine qua non de l'aboutissement du projet :

« On n'arrêtera pas tout si on n'a pas la Bouffetière [lieu-dit, 35]. Ça serait dommage d'avoir fait tout ça et de tout arrêter juste pour un lieu. » (S. 22 ans, BPLC, collectif « Mémé sort des orties »)

Nous retrouvons cet attachement dans le propos d'un jeune en service civique, rencontré dans le cadre d'un regroupement organisé sur le territoire morlaisien : le service civique était alors présenté comme une « opportunité de travailler pour la commune de résidence, j'habite à Pleyber-Christ depuis tout petit... Pour moi qui suis sur Pleyber-Christ depuis tout petit, c'est pas une finalité non plus [...] C'est valorisant en fait de se dire je participe à telles actions dans ma ville où je peux faire partager mes idées, me faire entendre par les autres, tout ça, c'est pas mal, on se sent valorisé en tous cas » (I. 20 ans, Morlaix, Journée de formation RESAM).

Ici, l'ancrage territorial permet de poursuivre une activité dans le territoire de son enfance et ainsi de se sentir valoriser dans un milieu connu, au sein duquel le jeune souhaite être reconnu. Il y a probablement ici aussi quelque chose de l'ordre des représentations de jeunesse sur les territoires...

### **L'ancrage territorial comme facilitateur du déroulement du projet**

Le fait d'inscrire un projet ou un engagement dans un territoire dont ils détiennent des clés de lecture, peut permettre également aux jeunes d'impulser et de construire leur projet avec plus de facilité. C'est le cas pour La Mauvaise Graine qui l'exprime de la façon suivante : «...parce qu'ici, c'est vrai qu'on est... on est confortable dans le sens où on est assis ici depuis longtemps, on sait de quoi on parle quand on parle de quelque chose et on a surtout des gens » (R. 26 ans, Morlaix, Collectif « La Mauvaise Graine »)

Les interlocuteurs potentiels sont repérés par les jeunes, qui, de fait, savent vers qui se tourner quand ils ont besoin de soutien. « On a les vieilles têtes pour nous appuyer, pour nous confirmer d'un truc ou pas. On a besoin d'une légende urbaine sur quelque chose on va voir un vieux marabout dans un coin, il va nous dire oui ou non quoi. Enfin j'exagère mais... » (R. 26 ans, Morlaix, Collectif « La Mauvaise Graine »)

Pour le collectif « Mémé sort des orties », le propos est identique : avant de se lancer concrètement dans un projet de festival, la connaissance des interlocuteurs vers qui se



tourner sur le territoire est précieuse, afin d'obtenir des terrains, de mettre en place des activités...

« Puis là ce qui est pratique, c'est que la parcelle à côté du Pont Guillaume, on connaît la personne qui s'en occupe. Un peu plus haut, y'a une parcelle des grands-parents de V. et du coup, on peut très bien organiser un camping, un parking, sans trop de soucis quoi. [...] Mais en soi, le réseau, et du coup, on voit vers qui s'orienter pour demander les autorisations » (S, 22 ans, BPLC, Collectif « Mémé sort des orties »)

## Un rapport singulier à la population du territoire

L'attachement au territoire exprimé par les jeunes rencontrés trouve aussi sa source dans le rapport qu'ils ressentent à sa population : développer des relations avec les habitants constituent une motivation pour agir au local. Cet axe connaît plusieurs déclinaisons : le collectif « Mémé sort des orties » évoque ce rapport à la population locale, dans l'idée de « rendre la pareille » aux grands-parents qui les ont précédés dans l'animation locale. Les jeunes expriment un sentiment de redevabilité vis à vis du lieu et de sa population, un besoin de « remercier » de leur propre vie sur le territoire, en faisant vivre ou revivre celui-ci, ou en transformant les représentations qui lui sont associées.

Ce sentiment vis-à-vis de la population locale n'est pas l'apanage de ceux et celles qui agissent là où ils vivent : on le retrouve également chez certains jeunes en service civique, qui expriment, dans leur action, une attache prioritaire aux habitants :

« Moi je crée un lien avec les usagers de la bibliothèque et des fois, on se rencontre dans la rue, on se dit « Est-ce que le projet ça avance ? Est-ce que ça va ? Tout ça, du coup je sais que ma motivation elle vient plus du fait de leur faire plaisir à eux que de répondre à ma hiérarchie » (M, 19 ans, Service civique Morlaix).

Le registre est différent dans ce verbatim. C'est ici l'idée plus large du rapport à l'autre, de l'action pour un public, qui est formulée. Pour autant, on trouve bien là la notion d'attachement local comme moteur de l'action des jeunes.

## La connaissance du territoire comme terreau favorisant la création de projets

Les jeunes rencontrés se sentent plus à l'aise dans un espace qu'ils connaissent, qu'ils maîtrisent, dont ils ont les clés de lecture... Peut-être est-ce là une caractéristique qui ne concerne pas que les jeunes d'ailleurs... Toutefois, cette aisance dans le milieu, cette appropriation du lieu et de ses codes, sont exprimées dans les propos, notamment sur le quartier de Kervénanec :



« Bah en fait pour eux, on a l'impression que le plus important c'est le quartier. Ce qui est à l'extérieur ce n'est pas... Enfin ce que pense... leur quartier, c'est leur quartier, c'est où ils habitent, c'est chez eux en fait. » (R, 32 ans, Kervéanec, éducateur).

Le sentiment d'appartenance au quartier est fort. Le quartier est exprimé « en décalage » avec le reste du territoire, tant au niveau des modes de vie, des valeurs, des normes, du rapport aux gens et au territoire. Les professionnels rencontrés expriment alors le fait, pour les jeunes qu'ils connaissent, d'avoir du mal à sortir des limites du secteur, et l'envie d'agir au sein même de ce lieu « protecteur » à leurs yeux. Les projets construits au sein même du quartier donnent à leurs porteurs le sentiment d'optimiser les conditions de vie, l'image du quartier, la cohésion interne...

Ce fait devra, à l'avenir, être réexaminé, notamment pour évaluer son évolution. La réflexion sur la mobilité, psychique, qui entrave une mobilité physique et qui cantonnerait les projets dans des espaces qu'ils connaissent, ne répond pas aux finalités génériques de Jeunes en TTTTrans, mais cet état de fait peut toutefois être considéré comme un point de passage obligé, avant de développer suffisamment de confiance en soi pour franchir des obstacles réels ou imaginaires, permettant de se projeter ailleurs, en terrain moins connu.

## La question du groupe d'appartenance

### Le groupe comme moteur du projet

Le collectif, pour les jeunes rencontrés, est indéniablement considéré comme levier majeur de l'envie d'agir, de l'engagement. Les relations entre les membres du groupe sont exprimées comme déterminantes de la mise en place et du déroulement d'un projet. Nous retrouvons ici un élément déjà mis en exergue dans nos travaux antérieurs, et qu'il importe de prendre en compte pour construire un environnement et des propositions en phase avec les besoins connus des jeunes :

*« Peut-être que la seule caractéristique qui spécifie les jeunes, dans les modalités d'engagement, [...] c'est celle du plaisir d'être ensemble, qu'on ne retrouve plus forcément dans les autres générations. Plaisir d'être ensemble, c'est à dire qu'un jeune qui porte un projet, ne continue pas à le porter s'il estime que son groupe d'appartenance ne fonctionne pas, n'est pas convivial, plaisant, n'est pas un espace de vie suffisamment intéressant pour qu'il y reste. Cette idée d'être ensemble est absolument primordiale dans la façon dont les jeunes s'engagent aujourd'hui, ce qui explique aussi le fait que, contrairement à cette injonction permanente au projet, les jeunes ont aujourd'hui besoin d'expérimenter le fait d'être ensemble, la vie collective, la vie sociale. C'est de ce plaisir d'être ensemble que*

*pourront éventuellement naître des envies de faire ensemble et non l'inverse : le projet n'est pas la condition qui permet à des jeunes d'être ensemble. »<sup>5</sup>*

Partager des expériences, apprendre ensemble, s'entraider... sont des termes qui reviennent de façon récurrente dans les rencontres : dans les collectifs « *La Maison de Natacha* », « *Mémé sort des orties* », « *La Mauvaise Graine* »... les relations amicales existaient avant la constitution du groupe, et elles constituent, à n'en pas douter, le socle nécessaire de confiance pour expérimenter, aller de l'avant et mettre en place un projet :

*« Nous on sait qu'on est une équipe soudée, que du coup ça le ferait donc... On a décidé de se lancer là-dedans, et voilà. » (R, 26 ans, Collectif « La mauvaise graine. Morlaix).*

### **Le groupe comme facilitateur du travail collectif**

A une autre échelle, être inscrit dans un projet collectif, facilite le travail, avec là encore un rapport de confiance qui permet d'avancer individuellement et de faire avancer le collectif. *La Mauvaise Graine* met en avant cette dynamique de groupe : « *c'est un des rares groupes de personnes avec qui je peux dire : demain 6h dans la forêt pour tourner tel truc. Il y aura tout le monde qui sera là, quoi qu'il se soit passé dans la nuit, tout le monde sera là, il y aura du monde au rendez-vous* » (R, 26 ans, Collectif *La Mauvaise Graine. Morlaix*).

Bénéficier d'une dynamique collective permet incontestablement aux jeunes que nous avons rencontrés de s'entraider et de construire leur motivation dans la durée : « *Puis on se motive les uns les autres pour faire les trucs* » (N. 20 ans, Collectif *TTTrans. Lorient*)

Partager un accompagnement avec d'autres permet d'être « soudés », « soutenus » et d'être avec des personnes reconnues comme ayant un parcours commun.

Ce point est fortement souligné par le Collectif *TTTrans* de la Mission Locale de Lorient : « *Au moins eux, ils comprennent tout ce qu'on... On a un petit peu la même situation, y'a pas de jugement* » (N. 20 ans, Collectif *TTTrans. Lorient*)

### **Le groupe comme moyen de partager des savoirs et des pratiques**

Les relations interpersonnelles au sein des collectifs sont également des leviers d'échanges de savoirs et de pratiques. Les collectifs « *La Maison de Natacha* » et « *La Mauvaise Graine* » mettent en avant le fait de développer des compétences via le groupe, compétences qu'ils n'avaient pas acquises dans leur parcours personnel de formation. Le collectif, de ce point de vue, constitue clairement un espace d'apprentissage investi aisément par les jeunes, pour des raisons citées précédemment : non jugement, confiance, situations similaires des membres... A titre d'exemples, le collectif « *La Maison de Natacha* » dans lequel personne n'était initialement spécialisé en électricité, évoque l'idée de s'être formé

<sup>5</sup> DAVOUST Laurence. « S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes ». Thèse de Doctorat ; Sociologie. UBO Brest. 2016.





dans ce domaine, ensemble, pour obtenir finalement de l'électricité par leurs propres moyens, dans la maison occupée. Les morlaisiens du collectif « *La Mauvaise Graine* » partagent le même sentiment concernant leurs progressions dans différents domaines, jusqu'à émettre l'idée que cet apprentissage pourrait aboutir à un métier :

« *Et y'en a pas mal qui se sont découverts un fil rouge dans ce qu'ils aimaient faire. Et ils se sont rendus compte qu'ils étaient capables de le faire après un peu d'apprentissage, après un peu de manip', un peu de... à gauche à droite sur des tournages, des trucs comme ça. Puis, on se rend vite compte que y'a possibilité de travailler là-dedans.* » (R, 26 ans, Collectif *La Mauvais Graine. Morlaix*).

## La question de l'accompagnement

### Accompagner vers l'autonomie, l'initiative : un levier de pouvoir d'agir et/ou d'appropriation des logiques d'action

La posture d'accompagnement a d'emblée été posée comme un levier pertinent pour conduire des jeunes vers l'autonomie, cette dernière étant alors entendue comme compétence psychosociale<sup>6</sup> à développer. A travers l'exercice d'une pratique, l'autonomie peut alors se caractériser par un pouvoir d'agir des jeunes, l'enjeu de Jeunes en TTTrans étant alors que ce pouvoir aille croissant.

Sur le terrain, différentes postures d'accompagnement sont observables, l'accompagnement étant alors confié, de façon verbalisée ou non, à des acteurs divers.

Le collectif « *La mauvaise graine* » se dit attaché à l'autonomie de ses membres. Un groupe de jeunes, récemment affiliés et travaillant au sein du collectif, est laissé en autonomie sur le tournage d'une séquence. Au vu de leur expérience récente dans la pratique cinématographique, le choix de laisser ce groupe seul sur une séquence relève de la volonté d'autonomisation de la pratique. Après avoir été participant à différents tournages, ils deviennent acteurs d'un tournage que le groupe plus ancien leur confie.

« *On a été surpris sur le dernier tournage où on a vu la nouvelle troupe de potes qu'on a rencontrée, à qui on a confié carrément une scène entière du tournage et ils se sont occupés de tout, on a rien eu à faire du tout et du coup, on s'est dit : ben c'est bien, c'est vers ça qu'on voulait aller, c'est se faire confiance les uns les autres et du coup qu'il n'y ait pas de leader qui décide de comment ça va se passer. On laisse la main quand même sur pas mal de choses* » (R. 26 ans, Collectif *La Mauvaise Graine. Morlaix*).

<sup>6</sup>Définition OMS 1993: « la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne »



Cette démarche s'apparente à un accompagnement par les pairs, vers et pour une autonomisation de la pratique.

Dans le territoire de Kervénanec, la rencontre avec des professionnels de la Maison Pour Tous met en lumière des démarches d'accompagnement, invitant les jeunes à l'autonomie, en renforçant leur pouvoir d'agir, et en valorisant les démarches auprès de leurs pairs.

Plusieurs exemples sont exposés lors des rencontres : l'ouverture de l'espace jeunes et l'autonomie des jeunes sur celui-ci, l'attribution du rôle de référent et d'organisateur sur des activités durant les vacances, la liberté stratégique pour parvenir à des objectifs co-construits... La valorisation de ces démarches par les professionnels accueillant les jeunes favorisent leur envie et leurs capacités à agir. Les professionnels comme les jeunes résumant ce mode d'accompagnement par la formule suivante : « *Vous pouvez être acteur dans votre territoire* »...

Nous constatons cette même posture dans le Pays de Morlaix, où plusieurs exemples illustrent aussi la liberté laissée aux jeunes dans l'organisation des loisirs qui leur sont dédiés, notamment pour ceux et celles qui sont en capacité de nommer leurs besoins et de prendre des initiatives d'actions. Ici encore, l'évaluation de Jeunes en TTTrans croise et conforte des recherches antérieures de sociologie de la jeunesse : « ...l'accompagnement des jeunes dans les collectivités, dans les territoires, ce n'est plus un accompagnement d'inclusion dans le projet, mais nécessairement un accompagnement distancié. Qu'est-ce que ça suppose ? C'est dans un premier temps imaginer que les jeunes, entre eux et sans l'adulte sont capables de faire de belles choses. C'est également imaginer que, quelle que soit la capacité de création collective d'un groupe de jeunes, ce groupe, à un moment, est susceptible du soutien de l'adulte pour, ou comprendre le contexte dans lequel il s'inscrit, ou échanger avec un point de vue différent, ou solliciter un soutien technique quelconque. L'accompagnement distancié signifie aussi que l'adulte – ou les acteurs éducatifs au sens plus large du terme – sont convaincus de l'idée que ce qui se passe dans un collectif de jeunes a un quelconque rapport avec des questions éducatives. C'est reconnaître le groupe comme un espace au sein duquel une démarche éducative est pertinente »<sup>7</sup>

Le verbatim suivant illustre fort bien cette posture de l'accompagnement distancié :

*« Là on a fait la première étape de la déclaration, après va y avoir les démarches d'assurance, de la SACEM, du compte bancaire. C'est des trucs où on va y aller, où on va foncer mais du coup on aura toujours besoin de quelqu'un sur qui se reposer pour avoir des conseils. » (S. 22 ans, BPLC, collectif « Mémé sort des orties »)*

<sup>7</sup> DAVOUST Laurence. « Une jeunesse plurielle dans une société en profondes mutations », J24 : le journal de la confédération des Maisons des jeunes et de la culture, Novembre 2008



Notons cependant les points de vigilance évoqués par les professionnels jeunes rencontrés au cours de cette évaluation, sur la nécessité de différencier les accompagnements en direction de jeunes eux-mêmes si différents les uns des autres. Ils expriment notamment ceux chez qui ils ne perçoivent pas de prise d'initiative ou d'envie particulière, ceux qui n'expriment pas de besoins particuliers, qui ne verbalisent pas de demandes...

Dans les propos recueillis, le préalable de la verbalisation des besoins par les jeunes semble être un point de passage obligé avant même de pouvoir renforcer leur pouvoir d'agir. Si ce préalable se confirme par sa récurrence, il sera important, pour la suite, d'accompagner cette autonomisation.

Toutes les démarches d'accompagnement, telles que nous les avons évoquées ci-dessus, sont ancrées dans une notion de parcours, puisque ce concept renvoie à des étapes allant d'un point à un autre dans la continuité d'un espace-temps et d'un individu<sup>8</sup>. On peut considérer, dans la façon dont les choses sont conduites à JeTTT, l'accompagnement collectif des jeunes vers et dans l'initiative comme une étape pouvant être déclic<sup>9</sup> d'un parcours.

En effet, la mise en collectif autour de pratiques, autour d'une action, peut être déterminante pour chaque individu membre du groupe. Un jeune nous confie ainsi que le collectif « *La Mauvaise Graine* » a, en quelque sorte, impulsé sa voie professionnelle.

L'action proposée par la Mission Locale de Lorient, autour des groupes de jeunes nommée « Collectifs TTTrans », accompagne les parcours de jeunes de manière collective. Le point d'étape, réalisé par la structure en novembre 2017<sup>10</sup> fait apparaître les avantages ressentis de l'accompagnement collectif : une dynamique collective, source de motivation pour chacun, une responsabilité des uns envers les autres, une bienveillance au sein du groupe... Le groupe est aussi force de propositions. Un des constats partagés par les membres du « Collectif TTTrans » est la confiance que crée le collectif quand il s'agit de rencontrer des professionnels, des chefs d'entreprise, des acteurs du territoire. « *Les jeunes se sentent plus à l'aise lorsqu'ils sont en groupe pour parler avec des entreprises ou des partenaires* »<sup>11</sup>.

Pourtant, le collectif, pour les jeunes accompagnés, ne présente pas que des avantages pour la construction de leurs parcours :

« *Avec TTTrans, on ne part plus sur notre projet personnel mais un projet collectif et je trouve ça un peu dommage parce qu'au début on s'est inscrit dans la garantie jeunes pour*

<sup>8</sup>Définition de Pierrine Robin, « Le parcours de vie, un concept polysémique ? », Les Cahiers Dynamiques 2016/1 (N° 67), p. 33-41. DOI 10.3917/lcd.067.0033 2ème journées d'études JeTTT sur les parcours de jeunes

<sup>9</sup>Benjamin Vial, conférence « "Avoir le déclic" : les ressorts des cheminements de retour des jeunes vers les institutions d'insertion » 2ème journées d'études JeTTT sur les parcours de jeunes

<sup>10</sup>cf Collectif TTTrans mission locale, point étape,

<sup>11</sup>Ibid



*nous-même, pour notre accompagnement, et là je trouve qu'on bifurque un petit peu » (A. 23 ans. Collectif TTTRans. LORIENT)*

En parallèle, les professionnelles qui accompagnent ce groupe, relèvent l'avancée rapide du collectif en comparaison des personnes accompagnées de façon individuelle. Et dans ce constat, la relation privilégiée aux jeunes de ce collectif est exprimée. D'ailleurs, elle est également perçue par les jeunes :

*“Bah ouais parce que là je vois que... enfin même si on est en collectif, ils sont là pour m'écouter, ils sont là pour m'aider, du coup bah voilà.” (M. 19 ans. Collectif TTTRans. LORIENT)*

## La question de l'action et de la participation

*« Nous avons cette fierté d'avoir fait quelque-chose de bien, d'avoir construit tous ensemble un espace commun, où nous pouvons nous rejoindre sans déranger, plutôt que de vagabonder dans le bourg endormi. Nous avons choisi cette alternative... La maison a vu ses heures de gloire lors de petites soirées organisées, avec 8 à 10 personnes... Nous chantons, nous rions tous ensemble, bien loin du quotidien. Ce toit nous apporte à tous une confiance en nous, une force et offre un lieu tranquille où venir parler, jouer à «SOS Ouistiti», faire du théâtre d'improvisation, de la danse, de la peinture et des arts plastiques.” (Rapport “Chez Natacha” Projet de revalorisation d'un lieu laissé à l'abandon)*

L'action collective des jeunes rencontrés constitue une vraie valeur ajoutée pour ce qu'elle apporte aux individus, aux groupes, à la représentation du groupe par son environnement.

## Un besoin de sens

Les propos recueillis auprès des jeunes investis dans des actions Jeunes en TTTrans attestent clairement d'une recherche de sens dans les pratiques. Les jeunes expriment le besoin de faire, d'agir, de produire ou de co-produire, de construire... pour donner du sens à leurs parcours, à leurs vies. L'action semble structurante pour les jeunes qui la décrivent, tant au niveau individuel qu'au niveau du groupe. Ainsi, si nous avons mis en évidence plus haut que l'expérience collective prévalait au « faire ensemble », il n'en reste pas moins que, le groupe étant constitué, l'action collective va être porteuse de sens et de continuité.

*« Pour nous, c'était l'occasion aussi de voir ... qu'est-ce qu'il y a derrière ce que nous on consomme souvent donc c'est-à-dire un festival. (S, 22 ans, BPLC, Collectif « Mémé sort des orties »)*

*« Le plaisir de faire quelque chose, avoir une activité avec des potes autre que la picole ou quoi que ce soit. Parce que ici c'est quand même le sport olympique quoi !!! Non sans*



*exagéré c'est vrai que c'est quand même cool d'avoir une base sur laquelle on s'entend tous.  
(R, 26 ans, Morlaix, Collectif « La Mauvaise Graine »)*

Au niveau individuel, l'action permet l'apprentissage, l'acquisition de compétences :

*« Ce n'est pas grave si on nous enlève la maison, il y aura toujours ce qu'on a appris ici, tout ce qu'on a acquis en 4 ans » (X. Collectif « Maison de Natacha).*

Même si l'objet symbolique de l'action - ici, la maison - disparaît, on perçoit aisément que les parcours des jeunes resteront impactés : il restera comme valeur du temps passé, l'acquisition de compétences, qu'elles soient techniques, humaines, intellectuelles... indéniablement transférables à d'autres projets.

Sur les différents terrains, on constate que les projets de groupes apportent des compétences en termes de coopération, de travail en équipe, des compétences techniques, relationnelles...

Le fait de mettre en place des actions collectives permet de créer une certaine synergie qui incite à développer les savoirs et les réseaux. Être plusieurs et se lancer ensemble dans l'action, semblent donner une assurance supplémentaire aux membres des collectifs, avec pour seul risque, selon eux, de ne pas arriver à l'objectif visé... ce qui n'est pas défini, dans les propos, comme un échec.

*« On a commencé à rigoler sur des sujets d'actualité et on a décidé d'en faire des petites vidéos sympas et vu que youtube ça marche bien en ce moment on s'est dit "Bah vas-y on essaye" et voilà où on en est.".*

La question des réseaux est également mise en évidence dans les propos recueillis sur les modalités d'action : les groupes s'ouvrent vers d'autres et sur d'autres environnements... même si ce point ne concerne pas encore tous les collectifs rencontrés. L'ouverture s'effectue à l'initiative des pairs et sous l'impulsion des maîtres d'ouvrage. Ainsi, l'envie d'agir se répand, se propage, pourrait-on dire, à d'autres groupes, à d'autres collectifs de jeunes, et ce toujours via le mode relationnel affinitaire. Ce constat est de mise auprès du collectif « La Mauvaise Graine », qui travaille désormais avec d'autres jeunes, non présents au départ, mais aujourd'hui rassemblés autour des mêmes pratiques. Constat identique dans le collectif « Mémé sort des orties » qui connaît des jeunes, membres d'une association appelée « Global Techno » qui les ont inspirés pour créer leur propre évènement. Ils comptent à présent sur ce groupe pour organiser leur festival, notamment pour du prêt de matériel et pour des conseils organisationnels :

*"Du coup, on a des amis à nous qui ont commencé à créer une association qui s'appelle "Global Techno" à côté... Qui nous ont fait découvrir un peu ce milieu associatif et comment ça se gérait une organisation associative et c'est vrai que ça nous a donné envie aussi*



*d'organiser quelque chose en parallèle. Et donc on s'est dit "Bah allez, on crée un événement musical parce que la musique c'est quelque chose qui nous tient à cœur aussi".*  
(S, 22 ans, Collectif « Mémé sort des orties BPLC »)

## **Regard des jeunes sur les politiques de jeunesse**

Lorsque nous avons abordé la question des politiques jeunesse au cours de nos différentes rencontres, c'est le manque de visibilité et le manque de cohérence qui ont constitué les premiers éléments de réponse :

*« Une jungle, il y a tellement de choses différentes.. » (C, 18 ans, Morlaix).*

Les jeunes affirment l'existence d'une politique en leur direction, mais regrettent leur peu de connaissances sur le sujet :

*« On sait plus trop où donner de la tête, il faut aller chercher... » (J, 20 ans, Morlaix).*

Les acteurs sont jugés « *difficilement repérables* » et les jeunes disent leur difficulté à frapper à la bonne porte lorsqu'ils ont besoin d'aide.

*« Il faut savoir à qui s'adresser en permanence, qui on va voir quand on veut l'info, puis des fois on se fait un peu renvoyer comme une balle de ping-pong » (C, 18 ans, Morlaix).*

*« [...] après quelques années et qu'on nous a proposé toutes ces aides et tout ce suivi qu'on pouvait avoir... ça fait du baume au cœur, on s'est dit, tiens c'est cool que tout ce truc qu'on ignorait jusqu'ici soit là et soit bien présent quoi, et ça nous a aidé. » (R, 26 ans, Morlaix, La Mauvaise Graine)*

Pour certains, ce manque de visibilité s'explique par des supports trop peu adaptés aux jeunes.

*« Que ce soit à Rennes ou ici (Morlaix) ce qu'il manque c'est une communication vraiment adéquate, quelque chose de vraiment réfléchi et fait avec les gosses, avec la cible. [...] Éviter les gros clichés que les gamins ne veulent pas voir sur une affiche » (R, 26 ans, Morlaix, La Mauvaise Graine).*

*« Quand je vois une affiche, ça me parle pas forcément autant que si il y avait des personnes qui venaient pendant 5 minutes m'expliquer le truc, c'est beaucoup plus concret, on peut poser des questions, on peut déjà se donner une idée de comment ça va se passer sur place » (Echange avec le groupe Services Civiques en formation au RESAM)*

*Enfin, les jeunes expriment également leurs ressentis face à la représentation qu'ils ont des « lourdeurs administratives » et de la complexité à laquelle ils sont confrontés lorsqu'ils souhaitent un soutien :*

*« J'ai l'impression qu'à part un ou deux chanceux de temps en temps, peu importe ce qu'on va faire, on est une balle de ping-pong, on baisse les bras et on a juste perdu du temps à faire une démarche qui n'a pas abouti » (M, 19 ans, Morlaix)*



*Ce sentiment est surenchéri par celui du manque de proximité des élus envers la population et notamment envers les jeunes. A Kervénanec, sont évoqués « le masque et la posture » que chacun prend dans le quartier, une manière de se protéger, décrite par les jeunes, tant en parlant d'eux-mêmes qu'en évoquant les élus. La posture que les décideurs publics ont vis à vis des jeunes et celle des jeunes vis à vis des décideurs publics sont, selon les propos recueillis, inappropriées à la construction d'un vrai dialogue.*

*« Mais il y a une distance encore avec les élus quand on parle de travail avec les jeunes ...ben la distance elle est là, moi j'ai jamais vu un élu aller vers un jeune et lui demander clairement les choses » (J. 23 ans, Lorient)*

*« Tu vois c'est tout bête parce que là on a fait un retour avec les jeunes, et là on nous demande de préparer un temps pour les élus, de réfléchir à la forme, et rien que ça je me dis c'est pas logique, pourquoi? Pourquoi, il faut une forme enfin tu vois. » (R, 32 ans, Lorient)*

## Des leviers pour mieux travailler avec les jeunes

Mettre en évidence et identifier des leviers et des freins à la participation des jeunes permet également de faire le chemin inverse : un frein peut être renvoyé à un levier et vice-versa. Le matériau que nous avons récolté ne nous permet pas d'affirmer que tel frein peut être empêché par tel levier. Cependant, au vu des leviers que nous avons mis en avant dans notre travail, nous pouvons émettre des hypothèses quant à une mobilisation plus concrète de ces leviers. Nous les avons intégrés au tableau ci-dessous en nous appuyant sur les différents éléments évoqués par les jeunes.

Verbatim évoquant un levier	Hypothèses de levier généralisé
<i>« C'est un endroit qui nous tient cœur »</i>	Permettre aux jeunes de s'appropriier les espaces
<i>« Puis là ce qui est pratique c'est que la parcelle à côté du pont Guillaume on connaît la personne qui s'en occupe. Un peu plus haut y'a une parcelle des grands-parents de Valentin et du coup on peut très bien organiser un camping, un parking, sans trop de soucis quoi. »</i>	Apprendre à connaître un territoire et sa population
<i>« Ma motivation elle vient plus du fait de leur faire plaisir à eux que de répondre à ma hiérarchie »</i>	Apprendre à connaître un territoire et sa population

« Bah en fait pour eux on a l'impression que le plus important c'est le quartier. Ce qui est à l'extérieur ce n'est pas... Enfin ce que pense leur quartier c'est leur quartier, c'est où ils habitent, c'est chez eux en fait. »	Permettre aux jeunes de se saisir d'un territoire
« Nous on sait qu'on est une équipe soudée, que du coup ça le ferait donc... On a décidé de se lancer là-dedans, et voilà. »	Favoriser et reconnaître des relations affectives et pérennes
« Puis on se motive les uns les autres pour faire les trucs»	Favoriser et reconnaître des relations affectives et pérennes
« Et y'en a pas mal qui se sont découverts un fil rouge quoi dans... qu'ils aimaient faire. Et ils se sont rendus compte qu'ils étaient capables de le faire après un peu d'apprentissage, après un peu de manip', un peu de... »	Partager et échanger autour de pratiques
« On a été surpris sur le dernier tournage où on a vu la nouvelle troupe de potes qu'on a rencontré à qui on a confié carrément une scène entière du tournage et ils se sont occupés de tout, on a rien eu à faire du tout »	Provoquer des rencontres entre jeunes
« Nous je pense qu'on a besoin aussi d'un pilier sur lequel on peut se reposer parce que, comme on disait on avance au fur et à mesure»	Bénéficier de soutiens : posture d'accompagnement distancié
« Le plaisir de faire quelque chose, avoir une activité avec des potes autre que la petite ou quoi que ce soit. »	Permettre aux jeunes d'approfondir leurs passions et leurs envies
« Ce n'est pas grave si on nous enlève la maison il y aura toujours ce qu'on a appris ici, tout ce qu'on a acquis en 4 ans »	Avoir conscience que parfois, le plus important est le chemin parcouru et non l'arrivée.
« Du coup on a des amis à nous qu'ont commencé à créer une association qui s'appelle "Global Techno" à côté... Qui nous ont fait découvrir un peu ce milieu associatif et comment ça se gérait une organisation associative et c'est vrai que ça nous a donné envie aussi d'organiser quelque chose en parallèle »	S'enrichir des expériences des autres
« On nous a invité pas mal à gauche à droite que ce soit ici, à la mission locale, on nous a proposé de venir utiliser les locaux pour faire nos réunions».	Informé sur les soutiens existants.



## Amorce de la réflexion sur l'évaluation économique de Jeunes en TTTrans

Cette partie relève de l'axe 3 de notre protocole évaluatif, et vise à amorcer une évaluation sur les plus-values générées par Jeunes en TTTrans, en termes économiques, de fonctionnement, de temps... Le matériau n'est pas aujourd'hui suffisant pour quantifier les transformations. Toutefois, nous avons sollicité un économiste pour comprendre ce qu'il était pertinent d'observer de ce point de vue-là dans Jeunes en TTTrans, et la façon dont il faudrait organiser, pour les étapes à venir, cette évaluation chiffrée.

Les effets d'une politique publique sont quasi exclusivement mesurés en termes de valeurs monétaire dans les évaluations économiques. Les exceptions concernent des indicateurs quantifiables comme la mortalité, la morbidité ou le temps.

Telle qu'elle existe depuis une vingtaine d'année, l'évaluation économique compare des dispositifs entre eux pour en déduire des écarts d'indicateurs. Un indicateur quantitatif est transformable en valeur monétaire, soit par le temps<sup>12</sup> gagné ou perdu, soit à travers les coûts de production de ce qui a été évité. Par exemple, si la politique publique permet d'éviter des procédures médicales, ces procédures ont un coût que l'on peut quantifier.

Dans une évaluation économique, on cherchera aussi à prendre en compte les coûts indirects en plus ou en moins, imputables au projet mais qui ne concernent pas directement les acteurs dont on évalue les actions. Par exemple, une nouvelle procédure chirurgicale peut permettre d'économiser à la fois des médicaments et aussi améliorer le temps de vie. Le temps de vie peut avoir un impact sur la production de biens et services marchands et non marchands que les personnes qui subissent la procédure pourraient produire.

Ainsi, bien que non résumable à une analyse comptable des coûts, des effets sont masqués par les analyses d'évaluation de politiques publiques. Les évaluations économiques de politiques publiques évacuent ce qui n'est pas quantifiable. Ce qui est quantifiable peut être transformé en valeurs monétaires. Ce qui n'est pas monétairement quantifiable ne peut être évalué par les outils des économistes. Ainsi, l'économie tend à normer les attendus des politiques publiques à seulement ce qui peut permettre d'économiser de la valeur monétaire.

### Jeunes en TTTrans : un cas atypique

JeTTT est un projet atypique parce que sa modalité première relève de l'expérimentation : on ne connaît pas à l'avance les dispositifs qui vont être mis en place, ni les modalités de ces dispositifs. De fait, on ne peut pas, fin 2017, savoir ce que l'on veut mesurer

<sup>12</sup> Le temps peut ensuite être transformé via l'application d'un taux horaire issu du marché du travail.



économiquement : on peut seulement spéculer sur les potentiels indicateurs. Pour l'heure, notre évaluation s'est attachée à regarder les actions entreprises, en tentant, à titre d'exemple, de spéculer sur ce que l'on pourrait mesurer.

#### Action Bretagne Porte de Loire Communauté : Animation du réseau d'acteurs

Dans cette action, une personne est embauchée, dans le cadre de la recherche-action, et particulièrement pour piloter la mise en œuvre de trois autres actions : la formation des acteurs, l'organisation de temps forts, et la mise en œuvre de la Maison de Services Jeunesse. Dans le document détaillé du plan d'actions, et dans le cadre de cette action concernant le réseau d'acteurs, une action concrète est décrite sur l'accompagnement réseau santé. L'animation d'un groupe de jeunes sur la question du bien-être pourrait donner naissance à un projet artistique.

Le projet artistique se fait dans le cadre d'un réseau santé. Il a donc pour ambition de sensibiliser à la santé et au bien-être la population du territoire. Pour l'exercice de l'évaluation économique, on doit anticiper les résultats de l'action. Ceux-ci seraient sans doute mieux définis si nous prenions le temps de faire des entretiens auprès des différents acteurs.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette action est que potentiellement, elle pourrait amener à améliorer l'état de santé de la population du territoire. A long terme, une amélioration de la santé entraîne une baisse de la dépense de santé (Dormont, 2009; Dormont et al., 2006). Ainsi, on voit ici, très concrètement comment l'évaluation économique pourra dire, aux élus notamment, que les économies seront potentiellement fléchées vers d'autres acteurs que les collectivités elles-mêmes : le premier travail évaluatif devra s'attacher à regarder, à posteriori de la mise en œuvre, les espaces, structures ou acteurs, qui, à terme, bénéficient des retombées de Jeunes en TTTrans.

Pour bien comprendre cette logique de l'évaluation économique, prenons un exemple qui n'appartient pas forcément aux populations jeunes. Imaginons que le projet amène à la réalisation d'une vidéo sur la prévention de l'AVC. Dans ce cas, il faudrait trouver dans la littérature, les estimations de baisses d'AVC suivant une action similaire, cela peut être une action au niveau d'un pays. Même si la vidéo est en ligne consultable par tous, si la promotion de la vidéo ne se fait qu'au niveau du territoire, on pourra faire l'hypothèse que ce sont surtout les personnes du territoire qui vont la voir. Le nombre de personnes touchées par la vidéo et donc la baisse du nombre d'AVC pourront être estimés.

#### Action Lorient Bois du Château : Facilitation de l'accès des jeunes femmes aux offres de service

Cette action vise à augmenter le nombre d'activités mixtes (incluant des femmes et des



hommes) par une adaptation des programmes d'activités du centre social. La diversification se fera par une enquête auprès de 80 femmes. Cette enquête sera renouvelée tous les ans. L'objectif étant de permettre aux femmes de se réapproprier l'espace public, cela passe par une augmentation de la confiance dans le fait de sortir seule le soir. On peut penser que l'un des indicateurs que l'on pourrait mesurer serait le nombre de sorties supplémentaires. Pour évaluer cet effet, on pourrait soit trouver des éléments dans la littérature, soit questionner les personnes intéressées *via* une enquête *ad-hoc*. Le nombre de sorties le soir pourrait avoir comme impact monétaire une augmentation de la fréquentation des bars. Peut-être aussi une augmentation des agressions

Typiquement sur cette action, il reste beaucoup d'éléments subjectifs, comme le fait que prendre de l'assurance ne se traduit pas forcément par plus de sorties. L'effet est peut-être plus diffus, on peut imaginer que cela permettra à ces femmes, si elles ont des enfants filles, d'être plus à l'aise avec celles-ci sortant plus tard le soir.

### Allocation de la ressource

L'économie est la science qui s'intéresse à l'allocation des ressources au sein d'une société. Edmond Malinvaud l'a défini ainsi : « *L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la distribution, et la consommation des biens, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations* ». De fait dans Jeunes en TTTrans, nous pouvons observer des évolutions d'attribution de ressources publiques à des fins de politiques jeunesse.

Ce qu'il faudra étudier, c'est la façon dont les acteurs s'approprient des évolutions de l'allocation de la ressource. Le concept de marché et aujourd'hui de marchés publics a sans doute déjà fait évoluer les mentalités ; Jeunes en TTTrans permet de mettre en lumière la façon dont les acteurs sur lesquels nous avons des supposés qu'ils ne sont pas dans des logiques néo-libérales, résistent à laisser de côté l'allocation de la ressource via le marché pour une autre allocation qui souhaite être plus collaborative.

### **Les coûts évités**

L'évaluation économique n'est pas une solution comptable à un problème de sous financement des politiques publiques. L'économie cherche à comprendre l'allocation des ressources. En faisant une évaluation, on se doit en tant qu'économiste de prendre en compte des coûts indirects qui pourraient être impactés par l'action. Ces coûts indirects peuvent ne pas être imputables à un acteur du projet comme le montre la spéculation pour l'action « Animation d'un réseau d'acteurs », pris comme exemple précédemment.



Cela peut être intéressant d'amener les acteurs à réfléchir à ces questions parce qu'il semble que cela touche à la construction d'un argumentaire utile en direction d'acteurs plus éloignés, mais néanmoins impliqués par une baisse des coûts en leur faveur. Si les élus locaux peuvent être en mesure d'argumenter que, grâce à leurs actions, ils permettent à d'autres acteurs de faire des économies, ils ont alors un argument supplémentaire à faire valoir dans le rapport qu'ils construisent à ces derniers...



## Les points de vigilance

Au terme de cette année évaluative, nous avons souhaité mettre en évidence des axes de réflexion qui, selon nous, méritent de la vigilance aujourd'hui, notamment pour que se maintiennent les dynamiques engagées dans Jeunes en TTTrans, et conformes au cahier des charges initial. Pour l'heure, ces différents points de vigilance ne sont pas approfondis, mais ils devront l'être dans la suite de notre travail, et ils trameront donc une partie de l'évaluation à venir.

### La mixité des jeunes mobilisés

Jeunes en TTTrans a exprimé, dès sa mise en œuvre, son ambition de s'adresser à tous les jeunes de la classe d'âge ciblée par le PIA (13 / 30 ans). La première année de mise en œuvre voit s'amorcer, de façon sensible, la mobilisation des jeunes. Les équipes doivent aujourd'hui être vigilantes à ce que leurs actions se tournent réellement vers tous. Les jeunes les plus proches aujourd'hui des acteurs, des dispositifs qui leur sont dédiés, des savoirs partagés... sont, logiquement, les premiers mobilisés par le projet. D'autres, plus éloignés, s'en saisissent néanmoins, grâce à des accompagnements professionnels pertinents. Cette ouverture, pour être conforme aux ambitions exprimées, doit se maintenir et se renforcer.

### La capacité des institutions à s'adapter aux expérimentations

Les expérimentations font incontestablement bouger les lignes : celles des modalités de travail, celles des habitudes, celles des contours prédéfinis des actions... Jeunes en TTTrans a mis en place, durant cette première année de mise en œuvre, des actions qui favorisent un rapport nouveau aux jeunes. Reprenant des « jargons » largement usités dans les entretiens, l'illustration qui évoque le plus ces lignes qui évoluent, est probablement celle de « l'aller vers ». Sous ce vocable, des professionnels jeunesse agissent « hors les murs », allant de fait à la rencontre des jeunes, sur les espaces appropriés par ces derniers. Les règlements usuels des accueils de jeunesse sont alors ébranlés. Certes, la rencontre s'opère davantage. Les données quantitatives sont avérées. Mais comment les institutions, responsables de la législation en vigueur, et soucieuses de s'adapter aux besoins nouveaux des jeunes, vont-elles, elles-mêmes faire bouger leurs cadres ? Si Jeunes en TTTrans a réussi le pari de mettre, autour de la table de la recherche-action, des élus locaux, des représentants institutionnels, des professionnels, des chercheurs, des jeunes... tous attachés, dans leurs propos, à l'innovation en termes de politiques jeunesse... il nous faudra



alors être vigilants à ce que les cadres - réglementaires, partenariaux, conventionnels...- soient en capacité de prendre en compte ces innovations escomptées.

## La régulation des modes de décisions

En 2016, alors même que Jeunes en TTTrans se mettait sur les rails, la mobilisation était jugée satisfaisante. Aujourd'hui, comme souligné précédemment, 14 maîtres d'ouvrage portent 31 actions sur les trois territoires bretons. Dans la continuité de cette construction partenariale, fondée sur le volontariat des structures à entrer plus en avant dans le projet TTTrans, des instances de coordination partagée ont vu le jour sur chaque territoire, sur des objectifs quasi-identiques, et dans des modalités d'action assez proches. Les représentations associées à JeTTT sont différentes lorsqu'on est à l'intérieur de ces coordinations, ou lorsqu'on est à l'extérieur. Sans grande surprise, des résistances au changement apparaissent, pour des raisons multiples que nous n'analyserons pas cette année. Toutefois, il nous paraît important de noter, d'ores et déjà, des observations qui vont appeler à la vigilance. Là où la plupart saluait la capacité d'innovation de JeTTT en matière de choix sociaux, éducatifs et financiers, seuls ceux qui contribuent à ces choix continuent à être convaincus de leur pertinence. Ceux qui ont choisi de rester à l'extérieur de JeTTT s'interrogent sur les choix, sur les modes de distribution, sur les financements prioritaires... Nous devons être vigilants sur la façon dont les instances créées dans le cadre de la recherche-action - et notamment les coordinations partagées - se dotent d'outils de communication sur leurs modalités décisionnelles, et sur la capacité du projet global à expliciter, avec le soutien institutionnel et politique actuel, des choix et des priorités.

## L'ouverture des partenariats

Lors de sa réponse à l'appel à projets du PIA jeunesse, l'équipe Jeunes en TTTrans a sollicité d'emblée, une possibilité de ne pas arrêter le projet de façon figée pour 5 ans. Les raisons de cette demande étaient intrinsèques à la logique même de la recherche-action :

- Les plans d'action ne pouvaient être arrêtés avant même que les diagnostics territoriaux ne soient terminés
- Les modalités d'une évaluation chemin faisant et participative nécessitaient que le projet puisse être lui aussi ajusté chemin faisant et de façon concertée
- Les acteurs initialement investis dans les actions devaient pouvoir sortir de la recherche, coopérer avec d'autres, initier des choses nouvelles... Ceux non investis au démarrage devaient pouvoir y trouver leurs places s'ils le souhaitaient, en accord avec les finalités politiques du projet.

Aujourd'hui, les partenariats se sont construits de façon affinitaire, et les coordinations partagées sont en cours « d'apprentissage à travailler ensemble ». Toutefois, un point de



vigilance s'impose sur la capacité de Jeunes en TTTrans à intégrer d'autres acteurs, d'autres partenaires, d'autres milieux, le cas échéant.

Tout en étant très conscients de la nécessité de solidifier les fondements avant même de démultiplier les branches, nous resterons cependant vigilants à cette dimension d'ouverture, qui nous semble, par définition, intimement liée à la capacité d'expérimenter et d'innover.

## Les soutiens institutionnels et politiques

Jeunes en TTTrans s'inscrit dans une période sociale délicate pour bon nombre de structures associatives et / ou porteuses de projets sociaux et éducatifs en direction de personnes vulnérables et fragiles. Les transformations des contrats aidés, les logiques d'appels à projets, les tensions économiques internes... sont autant de sujets qui, au quotidien, mobilisent les acteurs, élus, administrateurs et professionnels. En outre, la recherche-action JeTTT, proposée sur une durée intéressante de 5 années, a été parfois pensée comme une opportunité financière pour les territoires. Sans minimiser le fait que le PIA apporte effectivement un soutien considérable au projet, et donc aux territoires engagés, la réciprocité des engagements contractuels exige, du côté local, une part également importante d'investissements.

En termes évaluatifs, nous avons regardé comment les instances politiques et institutionnelles s'emparaient de Jeunes en TTTrans et soutenaient le projet de recherche-action. Incontestablement, la mobilisation a été de mise (Conseils départementaux, Conseil régional, CAF...). Certains projets, initiés ou développés avant 2016, ont trouvé leur place dans JeTTT, presque naturellement, parce que les finalités étaient superposables, parce que les acteurs étaient engagés... D'autres ont gardé une identité propre, et travaillent parfois en partenariat avec des membres de la recherche TTTrans.

Dans les propos des personnes qui ont été rencontrées cette année, cette situation, qui, initialement nous paraissait simple, est décrite comme complexe, parce qu'elle fait naître des cloisonnements là où les uns et les autres tentent de les supprimer.

Nous nous devons, dans la démarche évaluative, de mieux comprendre ce qui se joue ici, notamment en termes de financements croisés. Nous soulignons un point de vigilance dans l'évaluation analytique des actions, qui, dans la cadre de JeTTT, ne peuvent être observées et décrites à l'inverse de leur logique de mise en œuvre. En d'autres termes, nous souhaitons vérifier que, dans la perspective d'une politique intégrée de jeunesse, les modes évaluatifs ne restent pas sur des logiques sectorielles qui, de fait, n'auraient plus de sens.



## Les idées force de JeTTT sur l'année 1 de la mise en œuvre

Cette dernière partie, résumant, en quelques points, les axes développés dans cette évaluation 2017. Les axes ne sont pas classés de façon prioritaire (ils seront à discuter en Comité de Pilotage notamment), mais ils répondent à la logique chronologique de la présente note :

- Trois axes d'évaluation ont été arrêtés pour l'année 2017 : un regard sur le processus global de développement de politiques intégrées de jeunesse - un regard sur les parcours des jeunes - un regard sur le sens d'une évaluation quantitative et/ou économique du projet
- 14 maîtres d'ouvrage sont aujourd'hui mobilisés dans la recherche-action Jeunes en TTTrans, et ils portent à ce jour 31 actions dans les trois territoires bretons concernés par le projet
- Les mobilisations amorcées lors de cette première année de mise en œuvre des plans d'action sont fortes, tant du point de vue des jeunes que des partenaires. Elles ont très sensiblement augmentées en fin d'année (période qui n'est pas prise en compte dans les propos recueillis auprès des maîtres d'ouvrage audités). Il nous faudra établir une typologie des jeunes concernés par cette mobilisation à moyen terme, pour vérifier les questions relatives à la mixité et à l'accessibilité des plans d'action.
- L'enthousiasme des professionnels pour la démarche Jeunes en TTTrans est au rendez-vous, mais la mise en œuvre des actions s'accompagne de la prise de conscience de l'ampleur du chantier.
- Les réseaux partenariaux et les coordinations partagées sont en cours de construction, mais leur composition est restée « traditionnelle » (cf Points de vigilance)
- Selon les maîtres d'ouvrage, l'appropriation de la recherche-action est différenciée selon la place occupée (élus, institutions, professionnels)
- La transférabilité des actions et/ou des compétences est avérée dans les propos, mais reste à identifier précisément dans les faits
- Des leviers sont clairement identifiés pour mieux travailler aujourd'hui en direction des jeunes. Ils sont opposés à des freins, également identifiés. De ce point de vue, les propos





recueillis auprès des maîtres d'ouvrage et ceux récoltés auprès des jeunes, se croisent sur de nombreux points

- L'ancrage territorial, le sentiment d'appartenance et la connaissance des habitants sont des axes forts de la mobilisation des jeunes
- La dimension collective - qui n'occulte pas l'écoute et l'accompagnement individualisés - offre des atouts pour les jeunes, qui profitent ainsi fortement des dynamiques initiées
- Les postures et les modalités d'accompagnement des adultes en charge des questions de jeunesse sur les territoires sont des éléments déterminants de la façon dont les jeunes vont se responsabiliser, s'autonomiser et s'émanciper.
- L'action et la participation des jeunes donnent du sens à leurs parcours, suscitent de la motivation, et constituent, en eux-mêmes des leviers d'intégration sociale
- L'évaluation économique de Jeunes en TTTrans ne peut pas relever d'une évaluation uniquement comptable. Les stratégies à l'œuvre et les actions proposées ont des retombées diverses, sur lesquelles on pourra, progressivement spéculer. Mais les effets d'une politique intégrée de jeunesse sont parfois des effets très indirects, impactant alors des acteurs non impliqués initialement
- Cette évaluation économique se fera au fil de la recherche-action, via une étude systématisée des valeurs ajoutées repérées.

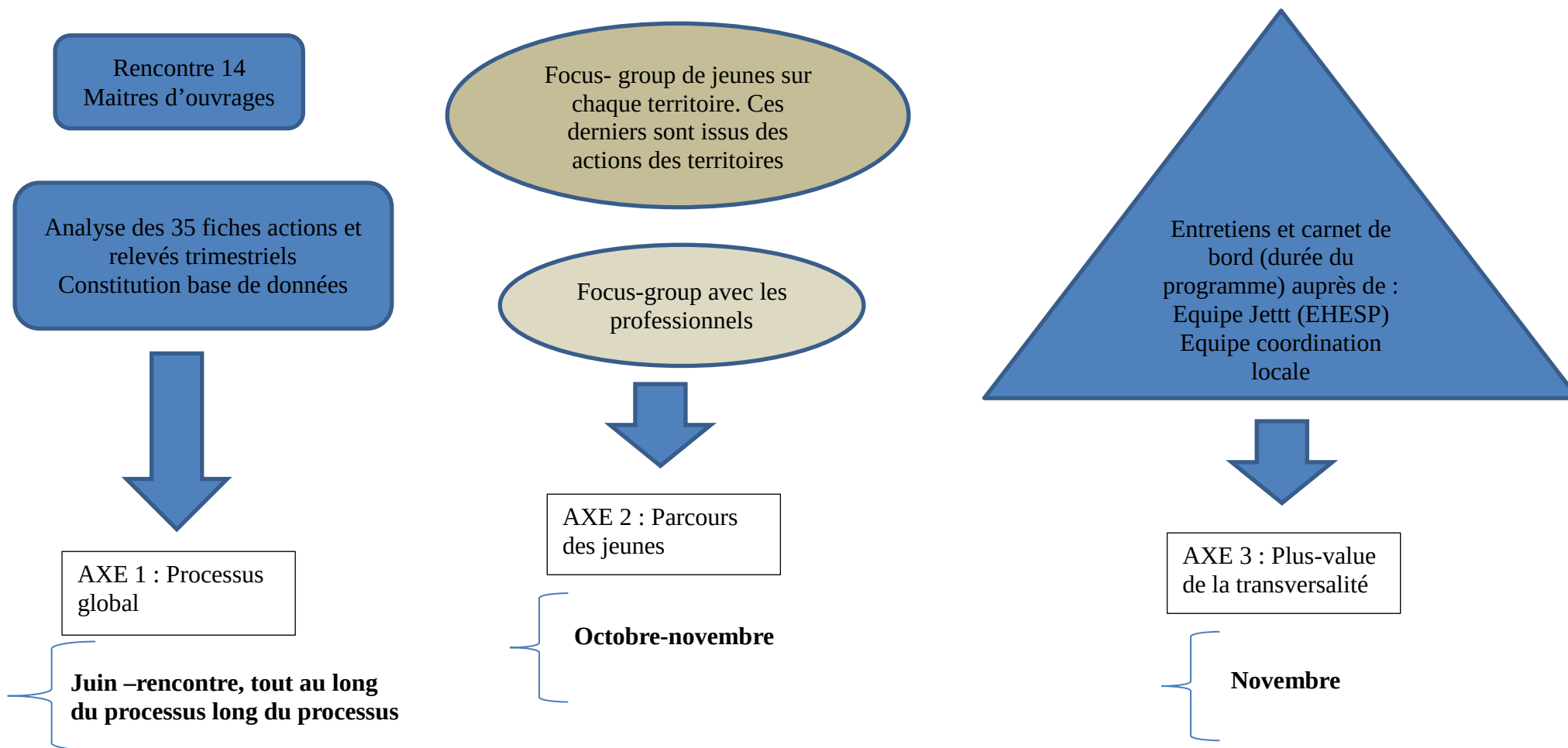


## Annexes

1. Schéma global de mise en œuvre de l'évaluation 2017
2. Guide d'entretien Maîtres d'Ouvrage Septembre 2017
3. Tableau synthétique des personnes rencontrées en entretien semi-directifs individuels
4. Tableau synthétique des jeunes ou collectifs de jeunes rencontrés



# Schéma global de mise en œuvre de l'évaluation 2017



# Guide d'entretien Maîtres d'Ouvrage Juin / Septembre 2017

- La question du « réseau », et de son fonctionnement opérationnel
- Les nouveaux partenariats, les nouvelles alliances, les nouvelles collaborations
- L'adoption de nouvelles stratégies en direction des jeunes.
- Le regard porté sur les institutions (la vôtre, et les autres)
- La reconnaissance de vos actions et programmes d'actions par les institutions
- La perception de l'évolution des comportements de jeunes
- L'évolution de ces jeunes dans leurs environnements
- Les conditions potentielles de la transférabilité des actions
- Les freins et les leviers pour mieux travailler aux côtés des jeunes, des autres professionnels, des institutions, des collectivités territoriales
- La lisibilité de la recherche JeTTT, les simplifications envisagées, à envisager ou réelles ressenties dans les fonctionnements
- L'articulation entre les différentes actions, la coordination locale, l'inter-territoire, et la coordination JeTTT
- Le sentiment d'appartenance à un projet commun, un territoire
- Les attendus en termes d'évaluation



## Tableau synthétique des personnes rencontrées en entretien semi-directifs individuels

15 entretiens menés (45 mns à 2h15) auprès des 14 maîtres d'ouvrage ⇒ 21 personnes rencontrées

Morlaix Communauté	Soaz LE ROUX
Ville de Lorient	Aurélie FILOCHE
Bretagne Porte de Loire Communauté	Franck RUBAUT - Mathieu RAULT
MJC de MORLAIX	Eric EVEN - Aurore LEDYS (PIJ)
Association SESAME (deux entretiens)	Erell DUGUE - Pascaline PIVAIN (PAEJ)
Centre KERAVEL	Patrick JACQUINET- Guillaume DILASSER
RESAM	Antoine LE ROUX - Andréa LAURO
Mission Locale de Morlaix	David CARDINAL - Anne REUNAVOT
Maison Pour Tous - Centre Social KERVENANEC	Hervé QUENTEL
Maison de Quartier - Centre Social BOIS DU CHATEAU	Tidiane DIOUF
Université Sociale	Daniel LE CREN
Mission Locale de LORIENT	Fabienne LE CORRE - Alix QUERIC
Léo Lagrange	Pascale JARDIN
Vallons Solidaires	Céline ROCHERON



## Tableau synthétique des jeunes ou collectifs de jeunes rencontrés

(70 jeunes rencontrés et interrogés dans le cadre de l'évaluation 2017)

Groupe de jeunes	Activité du groupe	Nombre de personnes rencontrées	Cadre de la rencontre	Liens avec JeTTT
La mauvaise graine	Collectif d'audio-visuel	1(homme 26ans)	Entretien individuel avec un jeune engagé sur le projet depuis sa création	Agissent sur le territoire de Morlaix Co, en lien avec les MO du territoire, participant aux 1ères journées d'étude sur le non recours et restitution critique de ces journées en format vidéo
Groupe de jeunes en service civique	Service civique	13 (6 femmes, 7 hommes)	Focus groupe lors d'une formation service civique	Formation service civique organisé par le Resam, certains jeunes effectuent leur service civique sur le territoire de Morlaix Co
Mémé sort des orties	Association culturelle avec projet de création de festival	2(homme 22ans, femme 21ans)	Rencontre sur un accompagnement avec un chargé territoire JeTTT	Démarche d'accompagnement du groupe en réflexion
Collectif la Maison de Natacha	Collectif de jeunes occupant une maison abandonnée	8(2 femmes, 6 hommes)	Réflexion sur un accompagnement et échange d'idées sur une après midi	Démarche d'accompagnement du groupe en réflexion
Animateur du centre social MPT	Sport à Kervéanec, Danse du Monde, projet Danse pour tous, sortie à Rennes pour la visite de l'hôtel pasteurs et des locaux du CLAPS	2 ( 1 femme 28 ans,1 homme 32ans)	Entretien ouvert à la MPT. Rencontre de jeunes participant à Sport à Kervéanec	La MPT est maître d'ouvrage sur Lorient
Collectif TTTRANS de la mission locale	Jeunes de la mission locale ayant commencé une démarche d'accompagnement collectif	4 femmes (19 ans, 19 ans, 23ans, 23ans)	Lors de la participation du groupe aux 2èmes journées d'étude sur les parcours de jeunes, organisation d'un focus groupe en présence d'une accompagnatrice de la mission locale de Lorient	Action jeunes en TTTrans
Participant aux journées d'étude	Jeunes des collectifs ou démarches individuelles	+/- 25 jeunes	2eme journée d'étude sur les parcours de jeunes	Journée d'étude organisée par JeTT
Journée de déplacement collectif Visite des lieux à Rennes	Demande de jeunes des trois territoires	14 jeunes	Visite de lieux divers sur Rennes	Regroupement des trois territoires concernés



